



Regula SCHATZMANN
Stefanie MARTIN-KILCHER
(red. / Hrsg.)

L'Empire romain en mutation

Répercussions sur les villes dans
la deuxième moitié du III^e siècle

Das römische Reich im Umbruch

Auswirkungen auf die Städte in
der zweiten Hälfte
des 3. Jahrhunderts



éditions monique mergoil

L'Empire romain en mutation - Répercussions sur les villes
dans la deuxième moitié du 3e siècle

Das römische Reich im Umbruch - Auswirkungen auf die Städte
in der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts

Archéologie et histoire romaine

20

Collection dirigée par
Christophe Pellecuer

sous la direction de
Regula Schatzmann, Stefanie Martin-Kilcher

***L'Empire romain en mutation
Répercussions sur les villes romaines
dans la deuxième moitié du 3^e siècle***

Colloque International
Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009

***Das römische Reich im Umbruch
Auswirkungen auf die Städte
in der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts***

Internationales Kolloquium
Bern/Augst (Schweiz) 3.-5. Dezember 2009



éditions monique mergoil
montagnac
2011

Tous droits réservés
© 2011



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39
e-mail : emmergoil@aol.com

Référence bibliographique / Zitierweise :

R. Schatzmann, S. Martin-Kilcher (dir.), *L'Empire Romain en mutation – Répercussions sur les villes dans la deuxième moitié du 3^{ème} siècle. Actes du colloque de Berne/Augst 2009* (Archéologie et Histoire Romaine 20), Montagnac 2011.

ISBN : 978-2-35518-017-0
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Gedruckt mit Unterstützung: Stiftung Pro Augusta Raurica,
Max und Elsa Beer-Brawand-Fonds der Universität Bern

Rédaction : Regula Schatzmann, Stefanie Martin-Kilcher,
Urs Rohrbach

Maquette : Susanna Kaufmann
Couverture : Éditions Monique Mergoil
Impression numérique : Maury SA
Z.I. des Ondes, BP 235
F - 12102 Millau cedex

Sommaire

Vorwort

Paul Van Ossel

Les cités de la Gaule pendant la seconde moitié du III^e siècle. État de la recherche et des questions9

Christian Witschel

Die Provinz Germania superior im 3. Jahrhundert – ereignisgeschichtlicher Rahmen, quellenkritische
Anmerkungen und die Entwicklung des Städtewesens23

Regula Schatzmann

Augusta Raurica: Von der prosperierenden Stadt zur enceinte réduite – archäologische Quellen
und ihre Deutung65

Sandra Ammann und Peter-A. Schwarz, mit einem Beitrag von Rudolf Känel

Zeugnisse zur Spätzeit in Insula 9 und Insula 10 in Augusta Raurica95

Debora Schmid, Markus Peter, Sabine Deschler-Erb

Crise, culte et immondices: le remplissage d'un puits au 3^{ème} siècle à Augusta Raurica125

Simon Kramis

La fontaine souterraine de la colonia Augusta Raurica – étude anthropologique des vestiges humains.
Rapport préliminaire133

Pierre Blanc, Daniel Castella

Avenches du milieu du III^e au début du IV^e siècle. Quelques éléments de réflexion141

Marcus Zagermann

Une nouvelle fondation vers 300 : Le Münsterberg de Breisach, centre du Kaiserstuhl155

Christian Dreier

Zwischen Kontinuität und Zäsur: Zwei aktuelle Befunde zur Entwicklung der Stadt Metz nach der Mitte
des 3. Jahrhunderts167

Jean-Paul Petit

Le développement de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle, F) au III^e et au début
du IV^e siècle181

Sommaire

Frédéric Hanut, Jean Plumier

Namur (Belgique) : continuité, déclin démographique et repli stratégique d'un petit vicus fluvial à la fin du 3 ^{ème} siècle	201
--	-----

Raymond Brulet

Tournai : de la ville ouverte à la ville fermée	221
---	-----

Catherine Coquelet

Continuités et ruptures urbaines dans la seconde moitié du III ^e siècle en Gaule Septentrionale	235
--	-----

Christoph Reichmann

Der Vicus von Gelduba (Krefeld-Gellep) im 3. Jahrhundert	247
--	-----

Marc Heijmans

Le développement urbain des villes en Gaule Narbonnaise au III ^e siècle	261
--	-----

Laurent Brassous

Les enceintes urbaines tardives de la péninsule Ibérique	275
--	-----

Axel Gering

Krise, Kontinuität, Auflassung und Aufschwung in Ostia seit der Mitte des 3. Jahrhunderts	301
---	-----

Farbtafeln / planches en couleur

Les enceintes urbaines tardives de la péninsule Ibérique

Laurent Brassous

Zusammenfassung : Von Ende des 3. bis zum 5. Jahrhundert wurden um etliche Städte der Iberischen Halbinsel – vorab im Norden und Westen – neue Stadtmauern errichtet. Da explizite Quellen fehlen, bleibt es schwierig, die Auftraggeber dieser Bauwerke zu nennen. Die Ummauerungen sind aber nicht etwa Zeugen eines städtischen Niedergangs und keine „enceintes réduites“, sondern Zeugen einer dynamischen Entwicklung und einer Restaurierung des städtischen Perimeters, denn die meisten Mauern folgen den früheren Stadtgrenzen.

La possession d'une enceinte était pour une communauté civique autant un élément de sécurité que de prestige¹. Cette notion de prestige² est souvent invoquée pour les enceintes de l'époque augustéenne. Elles ne pouvaient pas être liées à la présence d'un danger particulier quand la mise en place du Principat annonçait une période de paix retrouvée. Si leur fonction de défense n'avait pas disparu, elle était secondaire face à la marque de prestige que la possession d'une enceinte suggérait³. Le schéma pourrait être différent à partir de la seconde moitié du III^e siècle quand, dans de nombreuses villes, se dressent de nouvelles murailles, plus larges, plus épaisses, plus massives que les précédentes et le plus souvent dotées d'un nombre important de tours saillantes⁴. Le dossier des enceintes tardives construites dans la péninsule Ibérique permet néanmoins d'en douter. Cette région de l'Empire n'a pas échappé à cet effort de construction⁵. Quelques villes conservent encore aujourd'hui visible tout ou partie de ces murs qui constituent par ailleurs l'essentiel de l'effort de construction monumentale urbain connu pour cette époque dans les provinces d'Hispanie.

Mais dans celles-ci, aucune source littéraire ou épigraphique ne mentionne la construction de ces enceintes et il n'est pas permis aujourd'hui de connaître leurs commanditaires sauf au prix de fragiles spéculations comme nous le verrons. Faute d'information suffisante sur ces commanditaires, l'origine de ces murailles a souvent été interprétée d'après un contexte chronologique particulier et, donc, d'après la seule fonction défensive de celles-ci. En effet, leur construction a longtemps été mise en relation avec les invasions des Francs sous le règne de Gallien⁶. La vulgate historique, très inspirée des phénomènes observés dans les provinces gauloises⁷, a considéré que les habitants des villes hispaniques, lors des invasions, se seraient protégés en construisant dans l'urgence de puissantes murailles réalisées en partie avec le matériel des monuments détruits par les barbares ou abandonnés à leur approche. La construction d'une muraille utilisant ce matériel de remploi devint même un élément pour justifier historiquement le passage des barbares⁸. L'idée s'est aussi imposée que la construction de ces fortifications aurait provoqué la réduction de

¹ Je souhaite remercier vivement S. Martin-Kilcher et R. Schatzmann, pour m'avoir donné l'opportunité de présenter, lors de ce colloque, les quelques idées qui suivent, ainsi que L. Maurin qui a généreusement accepté de relire ce travail et de me faire part de ses remarques et conseils avisés. Les positions défendues dans ce travail et les erreurs éventuelles restent de mon entière responsabilité.

² Gros 1992, 211.

³ Sur les enceintes augustéennes : Gros 1987. Une perspective générale dans Adam 2007.

⁴ Quelques enceintes apparaissent dès la première moitié du III^e siècle mais semblent plutôt des exceptions comme celle d'Aquilée dont la restauration fut décidée afin de résister à l'armée de Maximin (Herodien, 8.2.4). Sur les enceintes tardives les travaux sont nombreux, entre autres : Blanchet 1907 ; Grenier 1931, 403-591 ; Petrikovitz 1971 ; Johnson 1983 ; Lander 1984 ; Rebuffat 1986, 345-361 ; Maurin 1992, 365-389 ; Heijmans 2006.

⁵ Les principaux travaux sur les enceintes tardives d'Hispanie sont ceux de Richmond 1931 ; Taracena 1949, 433-440 ; Balil 1960 et 1970 ; Keay 1981, 468-469 ; Johnson 1983, 124-131 ; Fernández, Morillo 1991 et 1992 ; Fernández 1997 ; Fernández, Morillo 2002 ; Fernández, Morillo 2005. De nombreuses contributions dans Rodriguez, Rodá (dir.) 2007. Brassous 2010, 779-860.

⁶ L'hypothèse d'une invasion des Francs est fondée sur les textes suivants : Aur. Vict., *Caes.* 33.3, Eutr. 9.8.2, Oros. *Hist.* 7.22.7-8. Dès 1913, A. Schulten suggérait l'idée que les villes de la péninsule Ibérique s'étaient fortifiées devant le passage des Francs (RE, 1913, Hispania, col. 2045). Il fut suivi par Richmond 1931 qui, pour cette raison, datait ces enceintes de la seconde moitié du III^e siècle. Même vision dans Taracena 1949, 433 ou Blázquez 1968, 24-25.

⁷ Les travaux d'A. Blanchet sont régulièrement cités comme référence par Richmond 1931, n. 4, 90 ou encore Taracena 1952, 42.

⁸ Blázquez 1968, 25.

l'espace urbain, laissant à l'extérieur de la muraille des quartiers détruits ou abandonnés à cause des invasions dont le matériel aurait été réemployé dans les nouveaux murs. La fortification des villes aurait eu pour conséquence la dégradation des conditions de vie *intra muros*, provoquée par l'entassement des populations dans un cadre ruiné. La fuite des élites de la ville aurait suivi⁹. La construction de ces murailles aurait alors été le signe d'une crise urbaine¹⁰.

Cette interprétation, longtemps acceptée, est aujourd'hui contestée. D'une part, l'idée que les provinces hispaniques furent entièrement dévastées par les Francs sous le règne de Gallien (253-268), ou quelques décennies plus tard n'est plus acceptée car les sources littéraires mais aussi les trésors monétaires ou les vestiges archéologiques ont été surinterprétés¹¹. D'autre part, les progrès de la recherche archéologique ont montré que la construction d'une partie de ces enceintes fut postérieure au règne de Gallien, époque de l'invasion supposée des Francs en Hispanie¹².

Aujourd'hui, en s'appuyant sur ces premiers résultats archéologiques, des chercheurs défendent l'idée que la construction des murailles tardives remonterait à l'époque tétrarchique : elle serait liée au réseau routier et aurait eu pour fonction de protéger la collecte de l'annone militaire¹³. Le rôle qu'ils attribuent à ces enceintes incite à penser à une intervention forte de l'armée et de l'administration dans la vie urbaine, qui limiterait le rôle des communautés civiques. Cette hypothèse rappelle quelques vieux poncifs de l'historiographie traditionnelle¹⁴.

Malgré plusieurs points discutables¹⁵, l'influence de cette proposition est actuellement forte dans la péninsule Ibérique. Cela fait resurgir un problème méthodologique : quand les données chronologiques manquent ou sont jugées insuffisantes, certains archéologues séduits par cette théorie datent inmanquablement ces enceintes de l'époque tétrarchique et les ajoutent à la liste des prétendues murailles tétrarchiques qui sert alors à défendre la théorie globale¹⁶. C'est un raisonnement circulaire qui rappelle la généralisation des années passées qui consistait à associer la fortification des villes avec l'invasion des Francs et à s'appuyer sur ces exemples pour justifier leur passage.

Cependant, l'examen de la documentation disponible montre que la datation de ces enceintes est encore loin d'être précise et circonscrite à une époque déterminée¹⁷. La construction de ces enceintes s'accorde seulement avec la période tétrarchique au prix d'une forme de simplification. Elle semble plus diffuse dans le temps ce qui s'accorderait mal avec un plan impulsé par l'État. Ce dernier est-il alors l'unique initiateur de ces constructions ? Un bilan de nos connaissances sur la chronologie de ces enceintes est bien un préalable à la compréhension du phénomène. Il n'est toutefois pas suffisant. Leur fonction défensive doit ensuite être discutée dans le contexte chronologique de leur construction. Enfin la nature des commanditaires de ces enceintes doit être recherchée. Alors peut-être sera-t-il permis de comprendre un peu mieux le sens de leur construction ?

⁹ Taracena 1949, 439-440 ; Tarradell 1955, 108-109 ; Blázquez 1964, 169-170.

¹⁰ García 1966, 192-198.

¹¹ Arce 1978.

¹² Taracena 1949, 433 admettait qu'une partie des fortifications avait du surgir lors de la Tétrarchie. A. Balil datait alors la construction de la muraille de Barcino entre 270 et 310 (Balil 1961, 127). Un premier constat de cette « nouvelle » chronologie dans Fernández, Morillo 1991 et 1992.

¹³ Fernández 1997, 249-259 ; Fernández, Morillo 2002 ; Fernández, Morillo 2005 ; Fernández, Gil 2007. Idée également évoquée par Fuentes 1999, 32 et en partie par Kulikowski 2004, 101-109. Elle a aussi été proposée à propos des fortifications urbaines tardives de Pannonie (Bohry 1996, 207-224).

¹⁴ A. Balil avait déjà proposé, en invoquant certaines différences architecturales entre les murailles du Nord-Ouest, identifiées au « type militaire », et les autres, comme Barcino, identifiées au « type des murailles d'Aurélien », que les premières auraient répondu à la nécessité de protéger en profondeur l'axe Ebre-Duero et les nœuds de communications contre d'éventuelles attaques de pirates ou de Bagaudes (Balil 1960, 196 repris par Balil 1970, 608-611 et 619-620).

¹⁵ La chronologie tétrarchique des murailles retenue pour cette hypothèse n'est pas assurée et loin de pouvoir être généralisée. Les routes annonnaires évoquées par ces auteurs sont inconnues des sources (Fernández, Morillo 2005, 336-338). Le lien entre les villes fortifiées et le réseau routier qui est avancé est un trompe-l'œil. En effet, la simple superposition de deux phénomènes ne signifie pas qu'ils soient directement conséquents. Comme les défenseurs de cette interprétation le rappelaient avec justesse en 1992, ils ne sont peut-être que les deux aspects d'un même phénomène : « Esta posición estratégica es la responsable en último término de la existencia misma de la ciudad en un determinado lugar y de su mayor o menor prosperidad, dentro de la cual el amurallamiento es un fenómeno más » (Fernández, Morillo 1992, 345). L'inexistence, à ce jour, d'entrepôts tardifs attestés dans ces villes pourrait leur être opposée (un entrepôt très hypothétique mais du I^{er} siècle aurait été mis au jour à Astorga et dont une pierre porterait la marque de la dixième légion, Marcos et al. 2007, 439) mais la découverte d'entrepôt ne signifierait pas toutefois que cette théorie liant la construction des murailles à la collecte de l'annone reste valide car ces espaces de stockage devaient être nécessaires dans la plupart des villes et ne pas être obligatoirement liés à cette collecte.

¹⁶ Ainsi Tiermes (Fernández, Morillo 2005, 329), León (Morillo, García 2005, 575) ou Castro Ventosa (Marcos et al. 2007, 439).

¹⁷ Dans le cadre de notre thèse de doctorat sur les villes de la péninsule Ibérique au III^e siècle, nous avons réexaminé les datations de chacune d'entre-elles et nous renvoyons le lecteur à ce travail pour un examen détaillé de celles-ci (Brassous 2010, 779-860).



Fig. 1 – Lugo : vue extérieure de l'enceinte de la fin du III^e siècle (cliché L. Brassous).

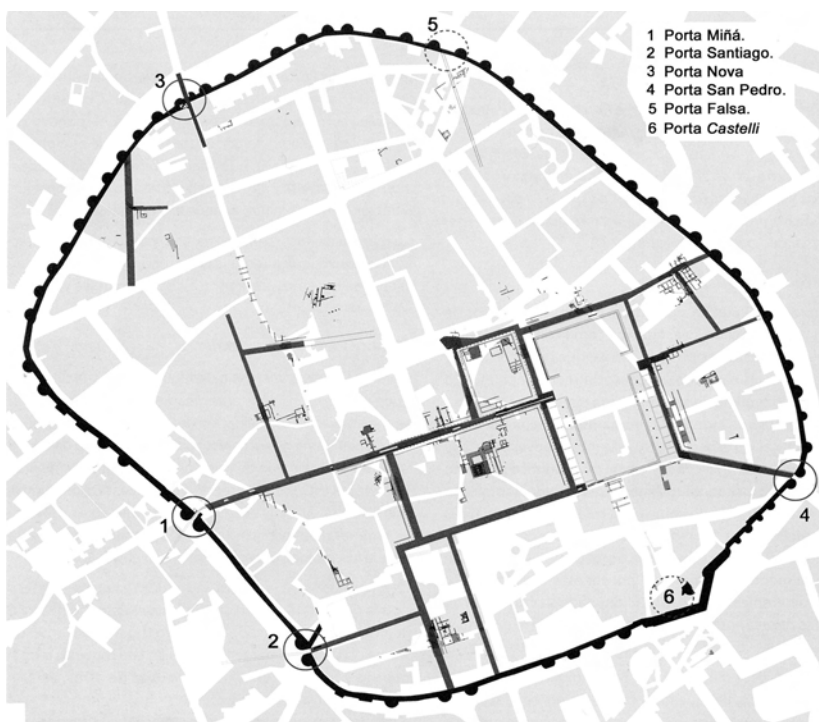


Fig. 2 – Lugo : le tracé de l'enceinte tardive (González, Carreno 2007, 258).

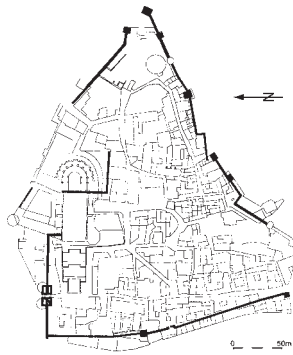


Fig. 3 – Gérone : le tracé de l'enceinte selon J. M. Nolla (Nolla 1999, 193, fig.1).

1. Une chronologie diffuse entre le III^e siècle et le V^e siècle

Les données archéologiques actuellement disponibles et publiées montrent que la construction des enceintes dites tardives dans la péninsule Ibérique fut un phénomène diffus entre la seconde moitié du III^e siècle et le V^e siècle¹⁸.

- Lugo (*Lucus*) : L'enceinte semble bien dater du dernier tiers du III^e siècle ou du début du IV^e siècle (fig.1 et 2). Les datations sont essentiellement fondées sur la découverte des monnaies de Gallien (253-268) et Claude II (268-270) dans les fondations de l'ouvrage qui fournissent des *termini post quos* (*TPQ*) à la construction de cette enceinte¹⁹. La construction n'a pas dépassé la première moitié du IV^e siècle car des couches postérieures à l'édification paraissent dater de cette période et fournissent un *terminus ante quem* (*TAQ*) acceptable²⁰.

- Braga (*Bracara*) : L'enceinte pourrait avoir été construite à la fin du III^e siècle ou au début du IV^e siècle, mais la datation paraît plus fragile que celle de Lugo car elle n'est fondée que sur une seule monnaie de Claude II (268-270) qui fournit un *TPQ* pour sa construction²¹. Les niveaux de circulation postérieurs à la muraille ont livré du matériel daté entre le III^e siècle et le V^e siècle mais ne fournissent pas de *TAQ* solides pour préciser la chronologie de l'enceinte. Il a été souligné que la durée de circulation des

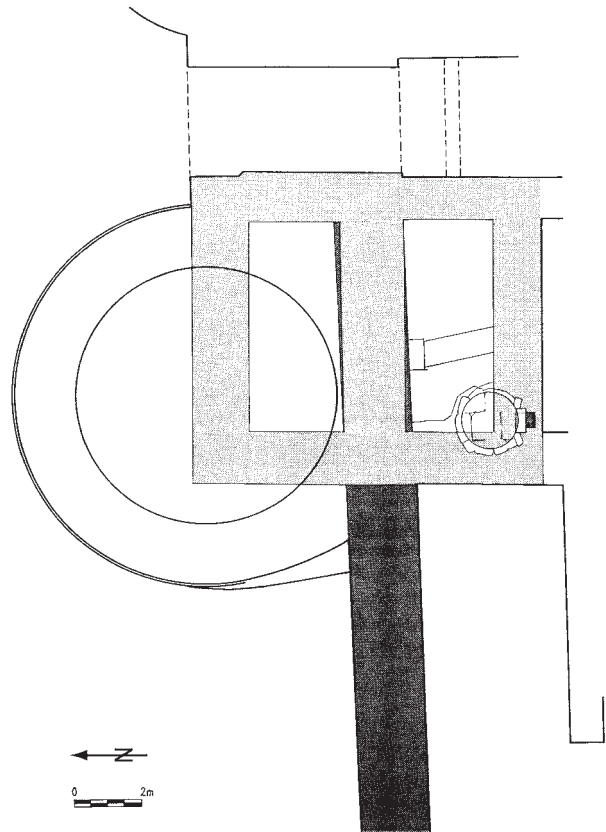


Fig. 4 – Gérone : plan de la tour de Sobrepuertas de Gérone (Nolla 1999, 194, fig. 2).

monnaies pouvait être longue. Néanmoins, l'étonnante convergence entre les découvertes de *Bracara* et *Lucus* incite à ne pas retenir pour ces monnaies de Claude II une trop longue durée de circulation. Dans le cas contraire, en effet, ce serait alors considérer la longue durée de circulation des monnaies comme un fait courant alors que cela restait peut-être exceptionnel. Une période de trente à quarante ans de circulation entre la frappe de ces monnaies et leur enfouissement paraît plus probable et nous place assurément dans la période tétrarchique pour la construction de ces enceintes.

¹⁸ Il faut regretter la médiocrité de la documentation publiée. Les coupes stratigraphiques et le matériel sont rarement publiés. Le lecteur doit le plus souvent se contenter des résultats interprétés par les fouilleurs qui sont loin d'être assurés.

¹⁹ González et al. 2002, 604.

²⁰ Des monnaies de Claude II (268-279) et Constance II (337-361) découvertes dans le fond du fossé fournissent en effet un *TPQ* pour le comblement du fossé qui est lui-même un *taq* pour son creusement, contemporain du mur (González et al. 2002, 602). Le fossé paraît surtout avoir servi de carrière de matériau pour l'édification de la muraille et lui serait donc contemporain (Alcorta 2007, 408). Les fouilles archéologiques menées dans le secteur de la Porta Nova ont également livré des monnaies de Constans (337-350), Constance II (337-361) et Valens (364-378) (González, Carreño, 2007, 272), donc de la seconde moitié du IV^e siècle, extraites du premier pavé de la voie qui pourrait être contemporain de la muraille ou postérieur. Ces monnaies donnent un *TPQ* pour la formation de ce niveau de circulation qui est lui-même un *TAQ* pour la construction de la muraille.

²¹ Sande et al. 2002, 618 et Sande et al. 2007, 331.

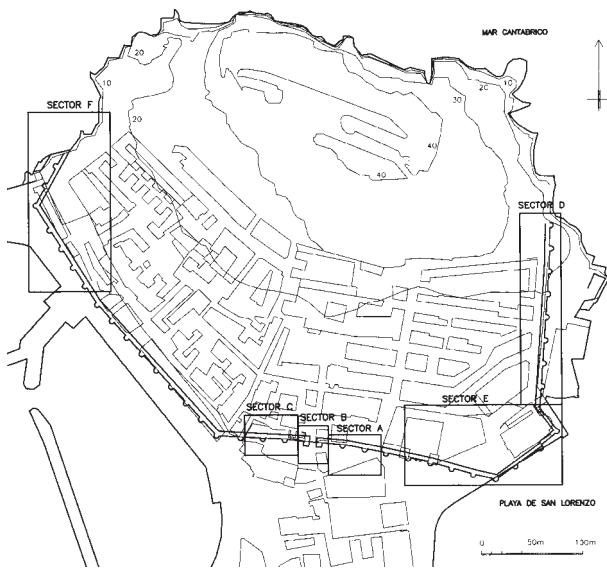


Fig. 5 – Gijón : le tracé de l'enceinte tardive (Fernández 1997, 54).

- Gérone (*Gerunda*) : L'enceinte primitive a vraisemblablement été renforcée dans la seconde moitié du III^e siècle (fig. 3)²². Toutefois, cette datation s'appuie exclusivement sur la fouille du remblai intérieur de la tour ouest, de la porte dite Sobrepuestas et contenant de la céramique sigillée africaine de la seconde moitié du III^e siècle (fig. 4)²³. Ce remblai est interprété comme un élément de remplissage de la tour pour assurer sa solidité lors de sa construction. L'enceinte présente néanmoins des caractères morphologiques qui ne l'apparentent guère aux autres enceintes tardives²⁴. Il est probable alors que ce remblai témoigne seulement d'un simple renforcement de la tour et non de la construction d'une nouvelle enceinte.

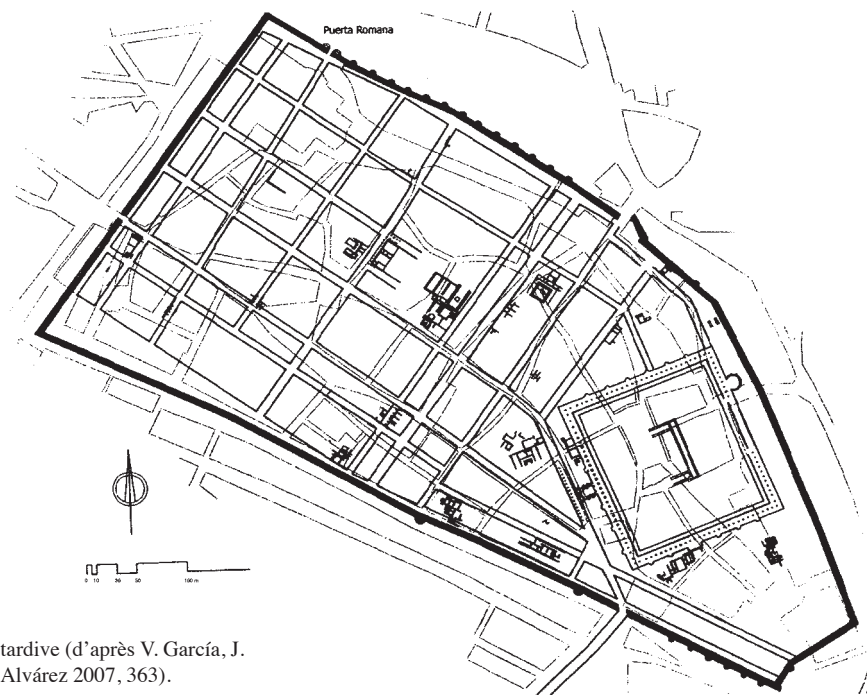


Fig. 6 – Astorga : le tracé de l'enceinte tardive (d'après V. García, J. Vidal et M. Sevillano, extrait de Burón Álvarez 2007, 363).

²² Nolla 2007.

²³ Nolla, Nieto 1979, 264. Un fragment est identifié comme relevant de la forme Hayes 48B datée de la seconde moitié du III^e siècle (Nolla, Nieto 1979, 280-282).

²⁴ En particulier la faible épaisseur du mur : 2,4 m au niveau de la porte de Sobrepuestas et 2,20 m au niveau de la Poterne de la calle de las Balles teras (Serra 1942, 134). D'après les plans publiés, elle pourrait se limiter à 2 m (cf. fig. 2). De même, la multiplication des tours, autre trait caractéristique des enceintes tardives, ne paraît pas évidente. Dernièrement J. M. Nolla ne recensait que cinq tours d'époque romaine, et non tardives (les tours de la Gironella, de la puerta Rufina, de la porte méridionale, et enfin les tours jumelles de la porte Nord ; Nolla 2007, 638 contre Nolla 1988, 99).

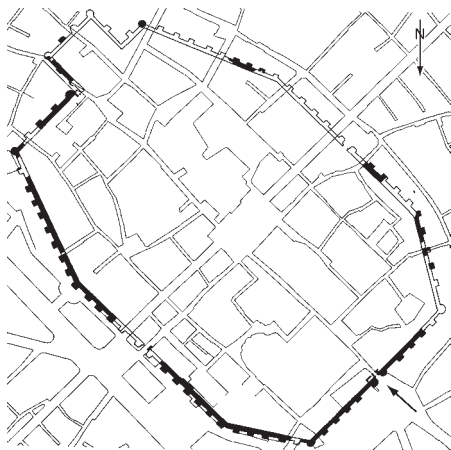


Fig. 7 – Barcelone : le tracé de l'enceinte tardive (Puig, Rodá 2007, 616).



Fig. 8 – Barcelone : vue extérieure de la porte nord-ouest de l'enceinte tardive (cliché L. Brassous)

- Castro Ventosa (*Bergidum Flavium*) : Les niveaux de fondation de l'enceinte ne paraissent pas avoir été fouillés mais aucune occupation antérieure au III^e/IV^e siècle n'est connue sur le site. Les niveaux de circulation de la porte Ouest ont livré des monnaies de Constantin II (337-340) et Constant (337-350), quant à ceux de la porte Est, on leur doit une monnaie de Maximin Daia (305-313)²⁵. Ces données permettent de supposer que la muraille a bien été construite entre la seconde moitié du III^e siècle et la première moitié du IV^e siècle²⁶. Mais il s'agit de suppositions fondées sur l'idée que la construction dut être antérieure au dépôt de ces monnaies qui ont néanmoins pu circuler longtemps.

- Gijón (*Gigia* ?) (fig. 5) : La datation des murailles proposées par les archéologues dans la seconde moitié du III^e ou au début du IV^e siècle est essentiellement fondée sur la découverte de formes de céramiques sigillées tardives hispaniques, dans les tranchées de fondation de l'enceinte, dont la chronologie est mal assurée²⁷. Cette datation est possible mais manque encore de bases indiscutables et pourrait être plus tardive.

- Tiermes (*Termes*) : L'enceinte pourrait être de la seconde moitié du III^e siècle, puisque l'unique élément de datation disponible est fondé sur un *TPQ* fourni par une seule monnaie de Gordien III, découverte dans un niveau interprété comme un remblai/dépotoir, antérieur à la construction de la muraille et dans lequel aurait été creusée la tranchée de fondation de l'enceinte²⁸. Mais il n'est pas impossible que celle-ci soit plus tardive encore et qu'elle ait été construite au cours du IV^e siècle car aucun *TAQ* n'est disponible²⁹.

²⁵ Díaz 2003, 47.

²⁶ Marcos et al. 2003, 203-226.

²⁷ Fernández 1997, 87. Malgré le grand nombre de sondages effectués sur le site, la publication des recherches menées sur l'enceinte tardive montre que cette datation est fondée exclusivement sur les résultats de deux sondages M-83 et D-7 (Fernández 1997, 55-58 et 64-72). Ailleurs la datation incertaine des unités stratigraphiques se fait par analogie avec les conclusions extraites des stratigraphies de ceux-ci. Ainsi pour les sondages E-1 ou E-7 (Fernández 1997, 75 et 81). Dans les sondages M-83 et D-7, la chronologie de la construction est fondée essentiellement sur celle des formes 8 et 37 t de sigillée hispanique tardive dont la production très mal fixée entre le III^e siècle et la fin du IV^e siècle (Mezquiriz 1985, 145-146 et 156 ; Paz Peralta 1991, 117-131 et 236). La datation de la construction de l'enceinte de la fin du III^e siècle proposée par les archéologues semble donc très incertaine (analyse critique détaillée de ces propositions dans Brassous 2010, 827-831).

²⁸ Cette tranchée de fondation n'a pas été clairement identifiée par les fouilleurs, mais des niveaux de cendres contenus dans ce dépotoir s'interrompent à 1,50 m de la muraille et près de celle-ci ce niveau a semblé plus meuble (Argente et al. 1984, 202-205 et fig. 94). Cela paraît donc bien être la trace de la tranchée de fondation. La muraille est construite sur des structures datées des I^{er} et II^e siècles (Argente et al. 1984, 212-213 ; Argente et al. 1991, 42-43).

²⁹ Ce n'est qu'arbitrairement que certains placent sa construction à l'époque tétrarchique (Fernández 1997, 254 ; Fernández, Morillo 2005, 329).



Fig. 9 – Mérida : vue extérieure de la double enceinte dans le secteur de l'Alcazaba. En arrière plan, l'enceinte augustéenne. Au premier plan, tour et courtine de l'époque tardive (Cliché L. Brassous).

- Astorga (*Asturica*) : Les données stratigraphiques placeraient la construction de la muraille (fig.6) dans la première moitié du IV^e siècle, peut-être dans le deuxième quart. En effet, des fouilles ont mis au jour, dans le remblai de la tranchée de fondation de l'enceinte creusée dans le sol géologique, du matériel daté du début du IV^e siècle³⁰. Par ailleurs, un puits comblé par du matériel de la seconde moitié du IV^e siècle coupe des couches stratigraphiques qui s'appuient sur les fondations de la muraille³¹. Ce comblement suggère que les couches qui s'appuient sur la muraille, et donc cette dernière, sont antérieures à la seconde moitié du IV^e siècle.

- Barcelone (*Barcino*) : Selon de récentes propositions, la construction de la muraille daterait du milieu du IV^e siècle. La première enceinte de la ville, probablement édifiée à

l'époque augustéenne lors de la fondation de la colonie³², a été recouverte par une seconde plus massive et dotée d'un grand nombre de tours dans l'Antiquité tardive (fig.7 et 8)³³. A. Balil a pensé que l'enceinte tardive avait été construite entre 270 et 310³⁴. Cette datation a paru un temps être confirmée par la découverte d'une monnaie de Claude II, dans le remblai de l'une de ses tours³⁵. Puis la mise au jour de monnaies de la fin du IV^e siècle/début V^e siècle dans le remblai intérieur d'une autre tour a incité certains à reculer la construction de cette muraille au début du V^e siècle, alors que pour d'autres, cette monnaie ne serait que le vestige d'une rénovation postérieure³⁶. Dernièrement, J. Hernández Gasch a proposé de dater la construction de cette muraille avant 360³⁷. Cette chronologie, fondée sur la découverte d'un tessons dans des couches postérieures à la construction de l'enceinte, reste toutefois incertaine³⁸. Il convient, dans l'attente de nouvelles découvertes, de supposer que l'enceinte a été construite dans le courant du IV^e siècle³⁹ mais il est difficile de préciser davantage cette chronologie.

- Viseu (*Interamnina* ?) : La construction de la muraille doit être placée après le milieu du IV^e siècle grâce à la découverte d'une monnaie de Magnence (350-353) dans la tranchée de fondation du mur⁴⁰.

- Lisbonne (*Olisipo*) : Le renforcement de l'enceinte primitive par un nouveau mur pourrait également dater de la seconde moitié du IV^e siècle. L'élément permettant de proposer cette chronologie est un tessons de céramique sigillée africaine D de forme Hayes 67, découvert sous la muraille tardive. Il donne un *TPQ* pour sa construction entre le milieu du IV^e siècle et le V^e siècle⁴¹.

³⁰ Il s'agit de fragments d'une lampe dont la production aurait débuté vers 320 ap. J.-C., de céramique sigillée hispanique de la forme Palol 4, datée du premier tiers du IV^e siècle, et d'un fragment de la forme 37 tardive dit «Corella», également daté du IV^e siècle (Sevillano 2007, 353-354).

Pour la datation de la forme 37 tardive, cf. Mezquiriz 1985, 170, Pl. XLV et XLVI. Ce sont aussi les conclusions de l'étude céramologique menée par M. Paz Peralta (Paz Peralta 1991, 117-119).

³¹ García et al. 1997, 527-528.

³² Identifiée avec précision pour la première sous la muraille tardive par F. Pallarés (Pallarés 1969, 5-42). Pour une étude détaillée de cette première enceinte cf. Granados 1984, 267-319. Une riche synthèse dans Puig, Rodá 2007.

³³ Richmond 1931, 95-97 ; Balil 1961 ; Fernández, Morillo 1991, 230-234 ; Puig, Rodá 2007.

³⁴ D'après le emploi et surtout le contexte historique (Balil 1961, 131).

³⁵ Verrié et al. 1973, 773.

³⁶ Puig, Rodá 2007, 628 contre Járrega 1991, 329.

³⁷ Hernández 2006 suivi par Puig, Rodá 2007, 628.

³⁸ J. Hernández Gasch semble se fonder essentiellement sur un tessons de céramique de cuisine africaine de la forme Ostia III (= Hayes 197), retrouvé dans une couche stratigraphiquement postérieure à la construction de la muraille, pour lequel il retient une datation de 360-440 (d'après Carandini 1981, 219). Il en déduit que la construction est donc antérieure à cette céramique. Outre que la démarche est méthodologiquement discutable, la prudence voudrait néanmoins que ce soit la date de 440 qui soit retenue et non celle de 360 pour fixer la datation de la fermeture de ce niveau et donc servir de *taq* à la construction de la muraille.

³⁹ Puig, Rodá 2007, 628.

⁴⁰ Dans cette ville, deux segments de la muraille ont été mis au jour entre 1999 et 2005. Une monnaie de Magnence (350-353) a été découverte dans une tranchée de fondation (Sobral, Cheney 2007, 731 et 743, fig. 3.1 et 2). La datation de la fin du III^e siècle, proposée par les archéologues, est fautive car elle est obtenue au prix d'une étonnante méprise des archéologues qui ont retenu 250 à 253 pour le règne de cet empereur du milieu IV^e siècle !

⁴¹ Gaspar, Gomes 2007, 694.

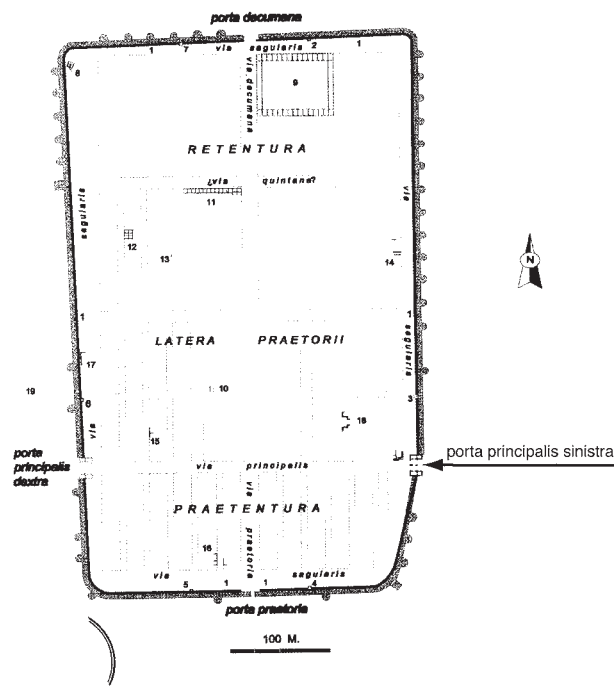


Fig. 10 – León : plan de l'enceinte tardive et du camp du Haut-Empire (d'après V. García et J. Vidal, extrait de García Marcos 2002).

- Mérida (*Augusta Emerita*) : L'enceinte primitive, probablement augustéenne, a également été doublée par un nouveau mur en *opus quadratum*, fait de grands blocs de granit de remploi dont de nombreuses *cupae* funéraires, dans l'Antiquité tardive (fig.9). Aucune donnée stratigraphique ne permet de préciser la chronologie de ce renforcement, en revanche une inscription aujourd'hui perdue, mais dont le texte a été conservé, mentionnait la restauration des murailles de la ville en 483⁴². Il est probable que le renforcement, encore visible partiellement aujourd'hui, soit le résultat de cette restauration⁴³. C'est aussi au cours de ce siècle qu'il faut probablement situer la construction de la seconde enceinte de l'Alcúdia de Majorque (*Pollentia*)⁴⁴.

- León (*castrum legionis VII Gemina*) : La construction de la muraille tardive (fig.10), qualifiée hâtivement de tétrarchique⁴⁵, pourrait aussi avoir été construite dans le courant du IV^e siècle. Cette enceinte est considérée comme le modèle des murailles tardives tétrarchiques d'Hispanie⁴⁶. León ayant été le camp de la *legio VII*

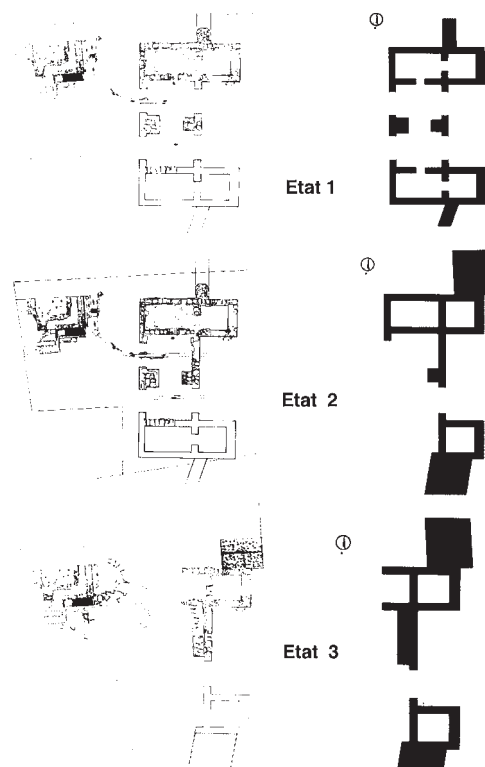


Fig. 11 – León : différents états de la porte occidentale de l'enceinte. Données brutes (à gauche) et interprétées (à droite) selon les fouilleurs (d'après Morillo, García 2005, 579-583).

Gemina, les architectes de l'armée auraient diffusé ce modèle dans le Nord-Ouest de l'Hispanie. Cependant deux questions non résolues encore aujourd'hui ne permettent pas de valider cette proposition. D'une part, si la muraille de León a servi de modèle, il conviendrait qu'elle soit antérieure aux autres enceintes tardives. Or la datation tétrarchique de la muraille n'est pas assurée contrairement à ce qui est aujourd'hui prétendu⁴⁷. D'autre part, il n'est pas certain non plus que la construction de l'enceinte tardive soit liée à la seule présence militaire – nous le verrons plus loin.

Les recherches conduites par A. Garcia y Bellido ont montré que la muraille de León était constituée de deux murs superposés correspondant à deux époques de construction⁴⁸. Le premier est aujourd'hui considéré de l'époque flavienne⁴⁹. Postérieurement, un second mur a

⁴² IHC, 23. Datation proposée par Vives 1949, 126-127, n°363.

⁴³ Il est raisonnable de penser qu'elle fait allusion au renforcement tardif de l'enceinte (Vives 1939, 1-7 ; García 1974, 328-329 ; Mateos 1992, 63 ; Alba 1997, 292 ; Alba 1998, 364-365). Un bilan sur l'enceinte primitive dans Calero 1992, 259-275.

⁴⁴ De la Céramique sigillée africaine claire D de forme Hayes 91 a été découverte dans ses fondations (Orfila et al. 1999, 115 ; Orfila 2000, 123-130).

⁴⁵ García et al. 2007, 383-399. Au moins d'après les données chronologiques publiées et disponibles.

⁴⁶ Fernández, Morillo 1992, 331 ; García Marcos 2002, 186-189 ; Morillo, García, Durán 2007.

⁴⁷ Fernández, Morillo 2005, 321.

⁴⁸ García 1970, 572-575.

⁴⁹ García Marcos 2002, 186-189.

⁵⁰ Richmond 1931, 93 recensait 14 inscriptions dont certaines pourraient dater du III^e siècle.

été construit, adossé au premier. La datation de cette nouvelle fortification a longtemps été fondée sur le *TPQ* fourni par les inscriptions utilisées en remploi dans sa construction⁵⁰. L'inscription la plus tardive et la mieux datée de toutes est une dédicace à Junon pour le Salut de l'Empereur Caracalla et de sa mère Iulia Domna qui fournit ainsi un *TPQ* pour la construction de la muraille situé entre 211 et 217⁵¹. Plus récemment des fouilles réalisées sur la porte Ouest du camp, dite *porta principalis sinistra*, auraient selon Á. Morillo et V. García Marcos définitivement apporté la preuve que cette enceinte daterait de l'époque tétrarchique⁵². Les quelques informations publiées, comme les plans détaillés et interprétés, permettent toutefois de douter de cette affirmation (fig.11)⁵³. Les fouilleurs considèrent que le second mur, c'est à dire la muraille tardive, a été construit lors de la fermeture de la baie septentrionale de l'état 2, daté de l'époque tétrarchique. Mais une phrase des auteurs révèle que ce n'est pas le mur qui est daté mais la transformation de la porte⁵⁴. Par ailleurs, la connexion entre la porte et la muraille avait été altérée par les travaux de restauration de la cathédrale réalisés à

la fin du XIX^e siècle⁵⁵. Si aucune information stratigraphique ne relie la porte et le mur, il est difficile de faire un lien entre la transformation de l'une et la construction de l'autre. Il y a eu une deuxième modification de la porte plus importante entre le IV^e et le V^e siècle marquant l'état 3. S'il faut lier la transformation des portes avec la construction de l'enceinte, pourquoi cette dernière ne serait-elle pas contemporaine de cet état 3 et non de l'état 2 ? La datation tétrarchique de la muraille paraît donc très hypothétique. D'après les données publiées, la chronologie de cette enceinte se situe au mieux entre la seconde moitié du III^e et la fin du IV^e siècle.

- Beaucoup d'enceintes assurément tardives ne peuvent être situées avec précision, faute de données stratigraphiques, entre la seconde moitié du III^e et le V^e siècle. Tel est le cas des murailles de Saragosse (*Caesaraugusta*)⁵⁶, de Burgo de Osma (*Uxama*)⁵⁷, de Condeixa-a-Velha (*Conimbriga*)⁵⁸, de Santiponce (*Italica*)⁵⁹, d'Inestrillas (*Contrebia Leukade*)⁶⁰, d'Iruña (*Veleia*)⁶¹ et la première enceinte de l'Alcúdia de Majorque (*Pollentia*)⁶².

⁵¹ *CIL*, II, 2661 = *ILS*, 1157. En 2001, soixante inscriptions réemployées dans la construction de la muraille ont été recensées (Rabanal, García 2001, 542). Le 17 novembre 2008, seize inscriptions ont été mises au jour dans une tour de la muraille mais n'avaient fait l'objet d'aucune publication scientifique au moment de la rédaction de ces lignes. L'information, publiée dans la presse en ligne faisait état d'inscriptions funéraires tardives dont l'une porterait une date, malheureusement non révélée : (<http://historiayarqueologia.wordpress.com/2009/01/16/hallan-lapidar-romanas-en-la-muralla-de-leon-que-pueden-pertenecer-a-una-necropolis/>).

⁵² Morillo, García 2007, 404.

⁵³ La synthèse des résultats est disponible dans García Marcos 2002 ; Morillo, García 2003 et Morillo, García 2005. Mais les stratigraphies ou le matériel recueilli lors de ces fouilles n'ont pas été publiés. Compte tenu des difficultés pour dater les murailles, il est souhaitable de voir paraître prochainement ces résultats qui devraient fournir à la communauté scientifique des données précieuses autant référentielles que méthodologiques.

⁵⁴ Morillo, García 2005, 575.

⁵⁵ García Marcos 2002, 192, n. 33.

⁵⁶ Les critères morphologiques des vestiges aujourd'hui conservés (épaisseur du mur, multiplication des tours projetées) et le remploi du matériel architectonique, visible dans le parement extérieur, ne laissent aucun doute sur le caractère tardif de l'enceinte mais des données stratigraphiques précises manquent (Iniguez 1959 ; Escudero, Sus 2003). Trois interventions archéologiques ont permis de mettre au jour de la céramique sigillée hispanique du Haut-Empire sous le mur ou dans ses fondations (Escudero, Sus 2003, 408-409).

⁵⁷ La chronologie de cette muraille se fonde essentiellement sur le fait que sa construction aurait coupé des structures du Haut-Empire abandonnées au cours II^e siècle (García, Sánchez 1997, 130) ; selon Fernández, Morillo 2005, 328 du matériel réemployé dans le mur, dont nous n'avons pas trouvé la trace dans les publications, permettrait de situer la construction entre la fin du IV^e siècle et le début du V^e siècle. Datation déjà précisée dans Fernández 1997, 255.

⁵⁸ Fin III^e siècle/début IV^e siècle pour Alarção, Etienne 1977, 154 suivis par Correia 1997, 39, n. 9. Fernández, Morillo 1992, 326-327 et Fernández, Morillo 2005, 326 soulignent les doutes qui subsistent pour retenir cette datation ; De Man 2007, 708 suggère les premières décennies du IV^e s.

⁵⁹ L'enceinte supposée tardive est seulement connue à ce jour par des prospections géophysiques. Ce sont des prospections pédestres, réalisées intra et extra-muros, ainsi que des considérations de chronologie relative qui permettent de penser qu'il s'agit bien d'une enceinte tardive (Rodríguez et al. 1999, 86-87, fig.16 et 20).

⁶⁰ La muraille présente une morphologie générale qui l'apparente aux murailles tardives comme l'avait déjà remarqué Taracena 1949, 436. L'enceinte connue sur une partie de son tracé seulement présente des tours semi-circulaires de 8 m de diamètre, espacées de 16 à 24 m. Le mur est épais de 3,25 à 4 m. Son caractère tardif paraît également attesté par le remploi d'une inscription du Haut-Empire dans la construction. L'abandon postérieur du site à la fin de l'Antiquité tardive montre qu'elle n'est pas médiévale. L'absence de données stratigraphiques ne permet pas cependant d'être plus précis quant à la datation de l'enceinte. La datation de la fin du III^e siècle donnée par Hernánd 1982, 134-135 s'appuie seulement sur le contexte historique supposé des invasions barbares et reste donc très incertaine.

⁶¹ La muraille de Veleia (Iruña) semble avoir été édifiée à l'époque tardive en raison de ses caractéristiques morphologiques tels que le matériel de remploi, l'épaisseur du mur et la multiplication des tours (Gil 2005, 398-402) mais il n'est pas certain qu'elle date de l'époque tétrarchique comme cela est également souvent affirmé (Fernández, Morillo 1997, 255 ; Fernández, Morillo 2002, 580 et Fernández, Morillo 2005, 320). Cette datation ne paraît pas aujourd'hui remise en cause mais repose sur de très fragiles éléments comme la découverte d'une monnaie de Galère Maxime César (293-305) «près» (sic) des assises les plus basses de la première courtine du Sud-Est (Nieto 1958, 143, pl. LXXXVII, n°2). Iriarte 1997, 712 accepte cette chronologie mais reconnaît la fragilité des arguments retenus en 1997.

⁶² Du matériel des II^e et III^e siècles paraît avoir été retrouvé dans le mur (Arribas et al. 1978, 343 et Orfila 2000, 41).

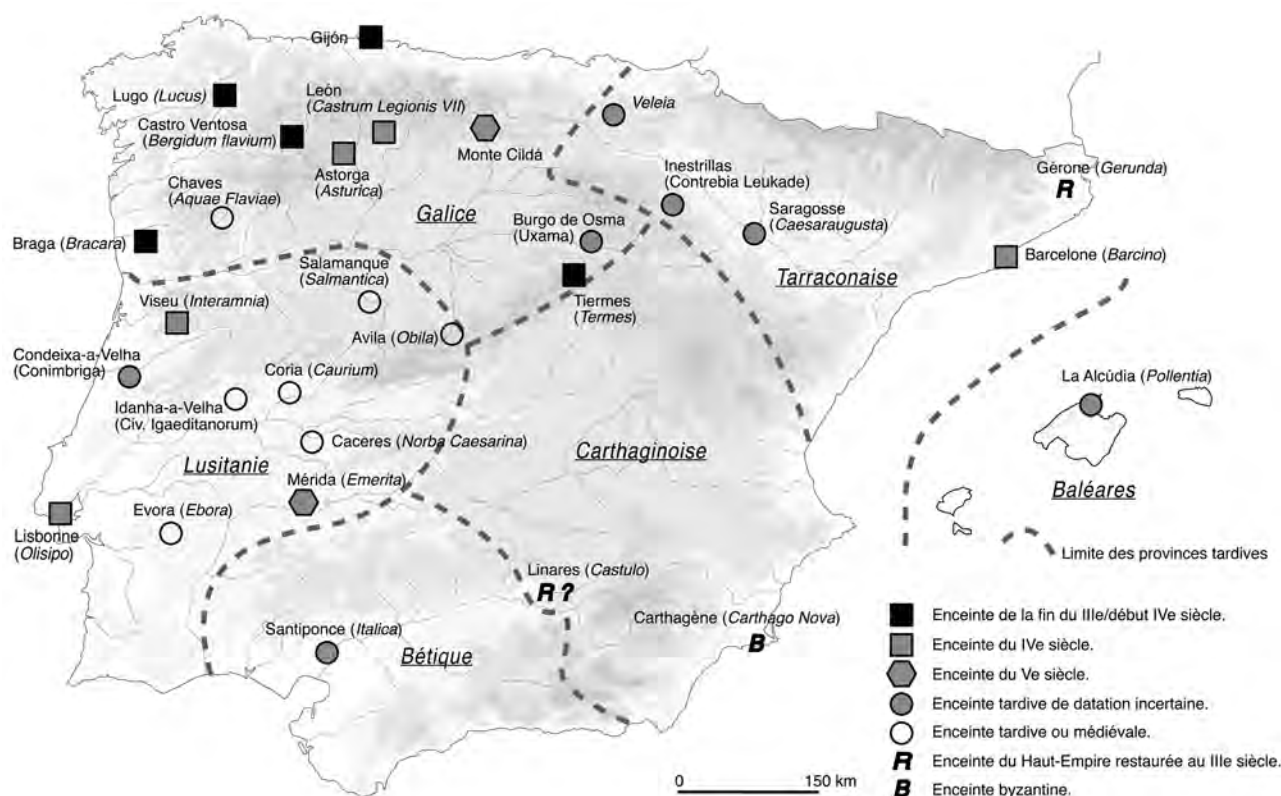


Fig. 12 – Carte de répartition des enceintes tardives dans la péninsule Ibérique.

Enceintes de l'Antiquité tardive ou du Moyen-Âge ?

Plusieurs enceintes urbaines actuellement visibles présentent dans leur mur du matériel de remploi, dont des inscriptions du Haut-Empire, ainsi qu'une morphologie, marquée le plus souvent par des tours semi-circulaires ou carrées projetées et rapprochées les unes des autres ainsi qu'une structure de grands blocs de pierres quadrangulaires qui suggèrent une construction dans l'Antiquité tardive. Mais elles n'ont pas fait l'objet de recherches archéologiques permettant de confirmer cette datation par des déductions liées à la stratigraphie et l'occupation de ces villes s'est poursuivie à l'époque médiévale. Leurs enceintes actuellement en partie visibles pourraient avoir une origine romaine mais il est possible également qu'elles soient des constructions de l'époque médiévale utilisant des blocs de l'époque romaine, parfois les vestiges d'une fondation antérieure ou simplement le tracé de l'ancienne enceinte romaine. Il est ainsi difficile de dire si les enceintes de Salamanque (*Salmantica*), d'Avila (*Obila*), de Coria (*Caurium*), de Cáceres (*Norba Caesariana*), d'Evora (*Ebora*), de Chaves (*Aquae Flaviae*) sont antiques ou médiévales⁶³.

Ce rapide inventaire révèle une concentration des enceintes tardives essentiellement le Nord et l'Ouest de la péninsule Ibérique (fig. 12). D'un point de vue administratif, les provinces essentiellement concernées par ces nouvelles constructions ont été la Galice, la Lusitanie et la Tarraconaise. Les enceintes qui datent probablement de l'époque tétrarchique se situent essentiellement dans la première de ces provinces. La Bétique, à l'exception de Santiponce, et la Carthaginoise, à l'exception de l'Alcúdia de Majorque, dans l'état actuel de nos connaissances, semblent avoir presque ignoré ce phénomène de fortification des villes à l'époque tardive. Faut-il lier cette concentration au hasard des découvertes ? Il y a quelques années encore les enceintes tardives de Viseu, Lisbonne, Braga ou Santiponce n'étaient pas connues. Certaines enceintes tardives n'ont probablement pas été découvertes à ce jour. Cependant, alors que les mêmes lois de protection du patrimoine protègent quasi uniformément le territoire péninsulaire et ont permis partout le développement de recherches archéologiques préventives, il serait étonnant qu'un nombre plus élevé d'enceintes tardives n'est pas été trouvé dans l'Est et le

⁶³ Fernández, Morillo 1991 et 1992 ; Fernández, Morillo 2005 ; Brassous 2010, 779-860.

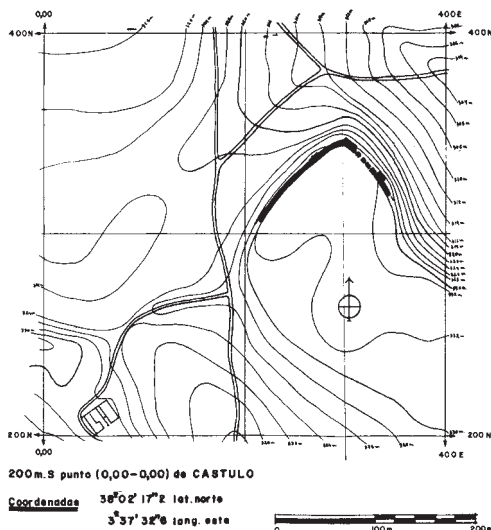


Fig. 13– Castulo : plan du site et tracé de la muraille (Blázquez 1979).

Sud de la péninsule si dans ces régions les villes s'en étaient dotées.

Des cas incertains

Enfin, de nombreux cas de prétendues enceintes tardives sont encore régulièrement cités dans les inventaires déjà mentionnés, parfois certes à titre d'hypothèse, mais il est préférable ici de les écarter, car au fil du temps ces cas très peu fondés se figent dans les bibliographies successives et tendent à devenir des exemples avérés. La muraille du Cortijo de Yanguas à Linares (*Castulo*) est souvent considérée comme tardive, essentiellement sur la foi de l'inscription de Q. Torius Culeon qui a financé la restauration des murs de la ville (fig.13)⁶⁴. Mais la datation de cette inscription est discutée. Certains l'ont inscrite

dans le courant du III^e siècle alors que d'autres considèrent qu'elle date du milieu du II^e siècle⁶⁵. Elle ne mentionne toutefois qu'une réparation et les données archéologiques actuellement publiées sur la muraille ne permettent aucunement de vérifier une éventuelle chronologie tardive⁶⁶. Il est fort probable que la ville de *Castulo* possédait dès le début du III^e siècle, et même avant, une muraille et que celle-ci soit restée en place jusqu'à l'abandon du site au IV^e siècle ou V^e siècle. Cette muraille a peut-être été seulement réparée au cours du III^e siècle. La prétendue muraille tardive de l'Alcúdia d'Elche (*Ilici*) ne paraît avoir été que le mur de soutènement de ce qui est aujourd'hui interprété comme le mur des thermes⁶⁷. Les découvertes de Santander sont trop incomplètes pour identifier par un simple mur de 2,6 m de large et seulement connu sur quelques mètres de longueur, une enceinte urbaine tardive⁶⁸. Dans la ville de Sagonte (*Saguntum*), des restes de parements en gros blocs de pierres calcaires quadrangulaires disposés en carreaux et boutisses formant un angle ont été mis au jour sous la rue nommée, il est vrai, « calle de la Muralla ». Le noyau du mur exhumé est fait de terre et de mortier. Une partie du matériel découvert lors de la fouille de sauvetage est certes tardif mais il est publié sans aucune référence stratigraphique⁶⁹. Il est même impossible d'établir une relation entre le mur qui a été découvert et les contextes dans lesquels ce matériel a été trouvé. Il peut s'agir du mur d'un quelconque monument ou d'une probable muraille, mais pas nécessairement tardive. Dans l'état actuel de la documentation, il ne semble pas possible de considérer cette découverte, au demeurant fort réduite, comme une muraille et encore moins comme une muraille tardive⁷⁰. L'existence probable d'une muraille tardive à Cáparra (*Capara*) est encore souvent mentionnée⁷¹. La ville était bien dotée d'une enceinte couvrant près de 16 ha dont les tronçons identifiés paraissent avoir été réalisés en blocs d'*opus quadratum* disposés en carreaux et boutisses mais

⁶⁴ Blázquez 1979, 268-282 ; Fernández, Morillo 1997, 255 et Fernández, Morillo 2005, 328. D'après l'inscription *CIL*, II, 3270 = *ILS*, 5513 = *AE*, 1975, 526 = *CILA* 3, 91. L'inscription perdue mentionnait la réparation des murs par le procureur de la province de Bétique qui, comme l'a montré R.P Duncan-Jones, agit comme un évergète local, probablement d'après son origine (Duncan Jones 1974, 79-85).

⁶⁵ Duncan-Jones 1974, 84 situe cette inscription entre 20 et 160 p.C. d'après la rareté du nom en Hispanie, l'austérité des formules et des pratiques similaires en Italie à la même époque contre l'idée de Pflaum 1965, 113 qui la date du III^e siècle en raison de sa prolixité.

⁶⁶ Plusieurs segments de cette enceinte ont été dégagés au cours de l'été 1971 mais il est difficile d'y reconnaître les caractères morphologiques traditionnels des enceintes tardives. Le matériel découvert et publié provient d'un nettoyage du parement externe de la muraille, et reste hors de contexte stratigraphique. Il est donc inutilisable pour dater cette construction (Blázquez 1979, 268-282).

⁶⁷ Il s'agit des thermes occidentaux. Cette information n'est pas aujourd'hui publiée. Elle nous a été communiquée oralement par M. Tendero, responsable du site archéologique en 2006 mais il est notable que les récentes synthèses sur la ville n'évoquent plus l'existence de cette muraille tardive (Abad 2003, 78). La seule muraille identifiable aujourd'hui daterait de l'époque républicaine.

⁶⁸ Ce mur est interprété comme un élément de fortification essentiellement par sa taille et sa situation sous le château médiéval (González, Casado 2003, 478, fig. 6). Des doutes avaient pourtant déjà été émis par Fernández 1997, 255 et Fernández et al. 2003, 431.

⁶⁹ Notons la présence de céramiques de cuisine africaine de types Hayes 195, 197 et 181, de la sigillée africaine claire D de forme Hayes 59, de la sigillée africaine C de forme Lamboglia 40b et Hayes 53b, d'une lampe de type Dressel 28, de sigillée hispanique de forme Dressel 29/37 (Pascual 1991, 123-132).

⁷⁰ Contre l'avis de Fernández 1997, 244 repris dans Fernández, Morillo 2005, 301-303.

⁷¹ Blázquez 1964, 169 d'après Floriano 1944, 273-274. Ce dernier signale une mur présentant une épaisseur de 3,20 m mais ne livre pas d'éléments chronologiques. Fernández, Morillo 1992, 324 ; Fernández, Morillo 1997, 255 ; Fernández, Morillo 2002, 580 et Fernández, Morillo 2005, 302-303.



Fig. 14 – Saragosse : vue extérieure de l'enceinte tardive (Cliché L. Brassous).

qui a pratiquement disparu aujourd'hui⁷². Cette enceinte pourrait donc être bien antérieure à l'époque tardive. La construction d'une enceinte tardive à Coimbra (*Aeminium*) est par ailleurs pour le moins très hypothétique. Cette proposition ne repose sur aucun élément fondé comme cela avait déjà été remarqué mais oublié par la suite⁷³. Dans la ville de Pampelune (*Pompaelo*), un mur de 1,25 m d'épaisseur reconnu sur 20 m de longueur a été découvert en 1980 et daté de la fin du III^e siècle ou du début du IV^e siècle⁷⁴. Le mur est formé de deux parements de pierre et d'un remblai intérieur. La description s'arrête là et le dessin simplifié à l'extrême n'est pas très explicite. Le mur est daté de la fin du III^e siècle ou du début du IV^e siècle parce que des céramiques tardives ont été découvertes « près » de ses fondations. La faible épaisseur

du mur ainsi que la fragilité des données stratigraphiques incitent à douter que ce mur ait pu être l'enceinte tardive de *Pompaelo*.

2. Une morphologie clairement défensive

Les critères morphologiques des enceintes tardives soulignent le caractère de fortification urbaine, qui semble même renforcé par rapport aux enceintes du Haut-Empire.

- *Les courtines* sont globalement épaisses. Elles résistent ainsi davantage aux travaux de sape et aux coups de béliers. Alors que les murs du Haut-Empire avaient une épaisseur moyenne de 2 à 3 m⁷⁵, les enceintes tardives sont plus corpulentes et dépassent les recommandations proposées par les architectes antiques⁷⁶. En se fondant uniquement sur les enceintes dont la datation est attestée par des données stratigraphiques⁷⁷, l'épaisseur minimale enregistrée est de 4 m à Castro Ventosa. Elle peut atteindre 7 m à Lugo, Saragosse ou León. Elle est en moyenne de 5 m⁷⁸. L'exception serait la muraille de Gérone qui mesure 2,4 m d'épaisseur à moins qu'elle ne soit pas une construction tardive comme cela a déjà été suspecté précédemment. Il y aurait au moins eu une tentative de renforcement de la structure interne de la tour de flanquement de la porte par son remplissage. Les bases plus larges de ces murailles suggèrent que la hauteur des courtines était également plus élevée, les rendant plus difficilement accessibles aux assaillants. À Lugo comme à Barcelone, où les élévations sont encore relativement bien conservées, la hauteur des murs a été estimée entre 9 et 10 m et celles des tours à environ 18 m (fig.8)⁷⁹.

- *Les tours* sont également plus nombreuses et espacées approximativement de 15 m⁸⁰ contre une moyenne de 30

⁷² Blázquez 1965, 13 ; Cerrillo 1994, 100 ; Cerrillo 2000, 163.

⁷³ Hypothèse d'Alarção 1988, 2, 95 reprise par Fernández, Morillo 1997, 255 et Fernández, Morillo 2005, 301 contre les remarques prudentes de Fernández, Morillo 1992, 327.

⁷⁴ Mezquíriz 1983, 275-278. Un lettre supposée adressée à la garnison de Pampelune par Honorius fait état de l'existence d'une enceinte pourvue de 67 tours et longue de mille Dextra. Ces chiffres permettent à Taracena, Vázquez 1947, 117-118 d'estimer à près de 4400 m le périmètre et donc 120 ha la superficie enfermée. Ces estimations, qu'ils jugent démesurées pour Pompaelo, montreraient que le texte ferait référence à une autre ville. Balil 1960, 189 au contraire fait valoir que leurs calculs sont faux et considère que ce nombre de tours n'est pas démesuré. Il pense donc que Pampelune a pu être dotée d'une muraille à l'époque tardive. La découverte de vestiges significatifs permettrait de résoudre cette question de l'existence d'une muraille construite tardivement dans la ville.

⁷⁵ Hourcade 2003, 301.

⁷⁶ Philon de Byzance recommandait plus de 10 coudées (Phil. De Byzance, 5.A), soit 4,62 m (Garlan 1974, 341). Vitruve n'indiquait pas de distance précise mais conseillait une largeur suffisante pour la manœuvre des défenseurs (Vitr. 1.5.3). Végèce recommandait 20 pieds (Veg. Mil. 4.3) soit 6 m.

⁷⁷ Cette précaution est nécessaire afin d'éviter un raisonnement circulaire car une partie des enceintes retenues comme tardives le sont d'après ces données morphologiques.

⁷⁸ Echantillon retenu : Tiermes, Gijón, Braga, Lugo, Castro Ventosa, Astorga, Viseu, Barcelone, Lisbonne, Saragosse, León.

⁷⁹ Alcorta 2007, 295 et 301 ; Puig, Rodá 2007, 617.

⁸⁰ Il est difficile de calculer une moyenne exacte car le nombre des tours n'est pas toujours connu avec précision. Les exemples de Lugo (près de 14 m selon Rodríguez Colmenero 2007, 234 ; entre 6 et 17 m selon Alcorta 2007, 285), León (15 m en moyenne), Barcelone (7 à 14 m), Gijón (18 m en moyenne) ou Saragosse (13 m en moyenne) sont les plus complets et fournissent des références significatives intéressantes mais quelle valeur attribuer aux 35 m qui séparent les deux seules tours connues de Tiermes ?

m pour les enceintes antérieures, quand celles-ci étaient effectivement dotées de tours de flancs⁸¹. Elles sont semi-circulaires ou carrées, toujours saillantes et s'avancent d'une épaisseur souvent équivalente au mur lui-même (fig.14). Certaines tours de Lugo atteignent des tailles considérables⁸². Ces données s'accordent bien avec les recommandations exposées par les auteurs anciens⁸³. La multiplication des tours en saillies permettait effectivement de réduire les angles morts, afin de mieux protéger le flanc des courtines et d'augmenter l'efficacité des armes de jet et particulièrement de celles des archers affectés à la défense de ces murs⁸⁴.

- *Les portes* sont légitimement considérées comme le point faible des murailles, car elles sont le lieu de leur franchissement. Vitruve recommandait seulement de ne pas faciliter leur accès aux assaillants en évitant un alignement entre celles-ci et le chemin d'accès afin de découvrir les flancs de l'ennemi. Les portes des enceintes tardives hispaniques sont majoritairement à simple baie flanquée de deux tours (fig.15), carrées ou semi-circulaires comme dans les autres provinces où les portes à double baie paraissent rares⁸⁵. L'exception hispanique serait la porte de l'enceinte de Gijón, où deux tours carrées sont séparées par un intervalle de 7,5 m qui correspond au passage de la porte. L'intervalle large suggère une double baie⁸⁶. La *porta principalis sinistra* de León qui présentait un tel schéma dans sa configuration flavienne a vu l'une de ses baies fermée vers la fin du III^e siècle et cette



Fig. 15 – Lugo : vue extérieure de la Porta Miña (extrait de Rodríguez 2007, 244).

fermeture a été renforcée dans le courant du IV^e siècle⁸⁷. Il semblerait donc que les accès des enceintes tardives soient devenus plus étroits et plus contrôlés. Les poternes sont peu nombreuses⁸⁸. Il y en avait une seule dans la muraille d'Iruña et probablement dans celle de Lugo, ainsi que quelques-unes dans la muraille de Mérida⁸⁹. Dans cette ville, le passage de l'une des poternes a été réduit en largeur à une époque difficile à déterminer mais cependant tardive.

- *Fossés*. Le système défensif pouvait être renforcé par la présence d'un ou plusieurs fossés. Ces structures sont toutefois mal connues pour les enceintes tardives. Le fossé contemporain de la muraille tardive de Lugo était large de 25 m avec un profil en V de 4 m de profondeur⁹⁰. En revanche, les fossés contemporains de la muraille « augustéenne » de Barcelone ont bien été mis au jour mais ils étaient déjà comblés avant la construction de l'enceinte tardive⁹¹. Aucune trace d'un nouveau creusement ne semble aujourd'hui être connu.

⁸¹ Hourcade 2003, 301, n.12.

⁸² Entre 5 et 14 m (Alcorta 2007, 292).

⁸³ Philon de Byzance, 5.A.2-6 ; Vitruv. 1. 5.4 et Veg. Mil., 4.2.

⁸⁴ On ne sait rien de ces défenseurs (Arce 1982, 75). Étaient-ils des militaires ou des civils ? Ils venaient probablement des rangs de l'armée dans les villes où une présence militaire est attestée ou suspectée. Ailleurs leur recrutement était nécessairement sous la responsabilité du corps civique. Il pouvait être composé d'esclaves civiques ou de citoyens réquisitionnés au titre d'un munus. Si en cas de danger la cité était défendue par les citoyens en armes, on devine l'intérêt de multiplier les tours et faciliter ainsi le tir d'archers qui ne devaient pas être des spécialistes de cet art. Selon Balil 1960, 183, la multiplication des tours serait une conséquence de la généralisation de l'usage de la baliste dont un angle mort important réduirait l'efficacité à moins d'être compensé par un plus grand nombre de tours.

⁸⁵ Johnson 1983, 44.

⁸⁶ Fernández 1997, 239-240.

⁸⁷ Morillo, García 2005, 575.

⁸⁸ Déjà remarqué par Fernández, Morillo 1992, 342.

⁸⁹ Lugo : Nieto 1958, pl. 7. La « Porta falsa » de Lugo : cette poterne a été rouverte après avoir été fermée au Moyen-Âge. Les vestiges de la première ouverture sont encore visibles dans le mur (González, Carreño 2007, 275 et fig. 26). Mérida : Alba 1998, 374-376.

⁹⁰ Alcorta 2007, 289.

⁹¹ Puig, Rodá 2007, 607.

3. Efficacité défensive contre un péril particulier ?

Cette recherche de l'efficacité défensive a-t-elle donc répondu à un péril particulier ?

La chronologie et la géographie du phénomène telles qu'elles viennent d'être mises évidence ne permettent plus, si besoin était⁹², de lier au moins directement la construction de ces murailles aux invasions barbares du règne de Gallien.

L'historiographie traditionnelle plaçait le déferlement des Germains sous le règne de Gallien, essentiellement dans le *conventus* de *Tarraco* d'après la mention du sac de la ville dans les sources tardives. Seul le renforcement de la muraille de Gérone pourrait s'accorder avec la chronologie et la géographie de ces invasions. La chronologie de la muraille de Tiermes pourrait éventuellement correspondre avec celle des invasions supposées mais nous avons vu la grande marge d'incertitude qui règne sur la datation de cette enceinte. La plupart des autres murailles, dont la datation est à peu près connue, sont très postérieures au règne de Gallien. D'autres ont également défendu l'existence d'une seconde vague d'invasion entre 270-280 dans la vallée de l'Ebre et la Meseta du Nord où les exemples de villes fortifiées sont plus nombreux⁹³. Mais là, l'existence de murailles tardives était un des éléments utilisés, avec les trésors monétaires, pour la justifier. Il serait donc incohérent de dire aujourd'hui que les enceintes postérieures au règne de Claude II connues par l'archéologie sont liées à ces prétendues invasions. Surtout en l'absence de trace de conflits explicites, il faut rejeter l'existence de cette seconde vague d'invasion et ne pas considérer que la construction des murailles soit aussi une conséquence directe de celle-ci⁹⁴.

Deux événements, peut-être liés, pourraient également être à l'origine de ces fortifications : la piraterie franque et le passage de Maximien dans la péninsule Ibérique ; mais les données du dossier sont si modestes qu'il est difficile d'aller au-delà de l'hypothèse. D'une part, plusieurs sources littéraires font allusion à l'existence, dans le dernier tiers du III^e siècle voire au début du IV^e siècle, d'une piraterie franque sur les côtes espagnoles, que les empereurs auraient au moins combattue sinon réduite

définitivement⁹⁵. Et il paraît assez logique de penser que ce sont essentiellement les côtes du Nord-Ouest hispanique, à portée de voile des bases arrières franques, sises à l'embouchure du Rhin, qui furent affectées. Il n'est pas invraisemblable de supposer que l'insécurité réelle ou perçue provoquée par cette piraterie ait suscité la construction d'une partie de ces enceintes. Les enceintes les plus susceptibles de dater de cette époque sont effectivement concentrées dans le Nord-Ouest, à l'exception de celle de Tiermes. À Gijón, port atlantique directement exposé à cette menace, la construction de la muraille, si elle date de la fin du III^e siècle – ce qui selon moi ne paraît pas certain – pourrait répondre à cette préoccupation. C'est bien le rôle de la muraille urbaine de fournir un abri à une communauté civique qui vient trouver refuge dans le chef-lieu fortifié en cas de raid⁹⁶. Les constructions des murailles de Braga et de Lugo ont peut-être été motivées par cette même activité de piraterie dont les raids pouvaient pénétrer plus avant dans les terres. Ces villes, certes plus continentales que Gijón, nécessitaient aussi d'être protégées contre d'éventuelles incursions.

D'autre part, un fragment de papyrus fait une brève allusion à une guerre ibérique menée par Maximien, ce qui suggère la venue de ce dernier dans la péninsule⁹⁷. Ce déplacement aurait pu s'accompagner d'une entreprise de fortification des villes. Le fait ne serait pas exceptionnel et de nombreuses sources littéraires montrent les empereurs œuvrer à la restauration des fortifications urbaines lors de leurs déplacements. Toutefois, le papyrus ne mentionne pas les ennemis combattus lors de ce conflit, ce qui ne permet pas de situer la zone géographique parcourue par l'empereur. Il est traditionnellement admis, sans que cela soit assuré, que cette guerre ibérique correspondrait aux opérations militaires menées contre la piraterie franque dans la zone du détroit de Gibraltar, secteur où la fortification des villes à l'époque tardive n'est cependant pas connue⁹⁸. La documentation est encore fragmentaire, il serait donc imprudent de lier sans réserve la fortification des villes avec la venue de Maximien.

Au IV^e siècle, l'absence de difficultés militaires connues dans la péninsule Ibérique interdit d'envisager la

⁹² Voir le travail précurseur de Arce 1978, 268-269.

⁹³ Taracena 1952.

⁹⁴ Arce 1978 ; Cepas 1997, 18-24.

⁹⁵ Le panégyrique de Constance dit que la piraterie a été réduite sur les côtes hispaniques grâce au César qui est intervenu sur leurs bases arrières (*Paneg.* 4.18.5). Le rhéteur Nazarius fait état de la piraterie sur les côtes de l'Hispanie sous le règne de Constantin à la veille de sa lutte contre Maxence (*Paneg.* 10.17.1). Zozime mentionne également l'existence de cette piraterie franque sous Probus sans évoquer toutefois la péninsule Ibérique (Zosime, 1.71.2).

⁹⁶ Arce 1982, 74.

⁹⁷ Cumont 1902, 37, n. 1.

⁹⁸ Thouvenot 1938 ; Seston 1946, 117 ; Arce 1982, 20-22. Cette idée séduisante n'est toutefois pas assurée. Elle repose sur le croisement d'une part des panégyriques qui mentionnent – mais sans contemporanéité – l'intervention de Maximien contre des Maures (*Paneg.* 5.21.2. et *Paneg.* 6.8.6) et contre la piraterie franque (*Paneg.* 3.7.1-2) et d'autre part d'une inscription découverte en Tingitane mentionnant des *barbaros* vaincus par l'Auguste, peut-être hâtivement considérés comme des Francs (*AE*, 1939, 167 ; contre cette idée qu'il s'agissait de Francs, cf. la critique de IAMlat, 55).

construction de ces enceintes comme une réaction face à un danger. Il faut alors prendre garde de ne pas lier nécessairement la construction de l'enceinte urbaine avec un péril immédiat⁹⁹. Il n'est pas invraisemblable que l'édification soit une réaction postérieure à des difficultés militaires celles-ci ayant fait sentir la nécessité de renforcer la sécurité de la ville ou de ses voisines. Ce n'est pas alors l'insécurité réelle mais le sentiment d'insécurité qui serait à l'origine de la décision de construire ou renforcer les fortifications urbaines. Certaines paraissent bien édifiées à cette époque comme celles d'Astorga, de Barcelone, de Viseu ou de Lisbonne et peut-être toutes celles dont la datation est seulement constituée par un seul *TPQ* qui ne permet pas de savoir si elles datent de la fin du III^e ou du IV^e siècle comme Tiermes, Gijón, León, Saragosse, etc. Plus tard au cours du V^e siècle, il n'est pas impossible que les renforcements ou les constructions de murailles aient été une conséquence des invasions et des troubles de cette époque, mais nous débordons là trop largement du cadre de ce travail. Soulignons cependant que les fortifications urbaines devaient être bien plus efficaces pour se protéger contre des raids passagers que contre des invasions longues et durables comme celles du V^e siècle.

4. Initiative impériale ou civique ?

Le problème reste celui de l'identité du commanditaire. Est-ce l'État ou les cités qui ont voulu ces enceintes ? La législation du III^e siècle, et plus tardive, souligne combien la construction mais également l'entretien des enceintes étaient étroitement contrôlés par le pouvoir central¹⁰⁰. La construction était un privilège accordé par l'empereur qui lui seul pouvait l'autoriser et le gouverneur pouvait donner son accord pour la construction ou la réparation de celle-ci mais uniquement après la consultation de l'empereur¹⁰¹. Il pouvait également interférer dans la gestion des comptes de la cité pour favoriser la construction de ces enceintes¹⁰².

Le rôle de l'empereur

A l'occasion, l'empereur l'ordonnait ou la favorisait. Ainsi l'initiative d'Aurélien de construire une nouvelle enceinte à Rome est bien connue et a dû servir d'exemple pour les autres villes de l'Empire¹⁰³. Mais les efforts avaient commencé avant lui. Selon l'Histoire Auguste, Gallien aurait envoyé des spécialistes pour restaurer les enceintes urbaines des provinces danubiennes¹⁰⁴. Une inscription indique que la colonie de Vérone fut dotée d'une enceinte sur l'ordre de Gallien¹⁰⁵. Les murs de la cité de Nicée sont restaurés sous le règne de Claude II¹⁰⁶. L'action de Probus est connue par les Mémoires de Julien¹⁰⁷. L'œuvre de fortification des Tétrarques est bien connue par les textes¹⁰⁸ et une inscription de Grenoble¹⁰⁹. Constantin et ses fils ont été attentifs à l'édification des murs de Constantinople. Plus tard, les efforts de Julien et Valentinien sont également mentionnés par Ammien Marcellin¹¹⁰. Mais ces initiatives impériales concernent essentiellement des zones souvent frontalières, ou encore des villes visitées par l'empereur, le plus souvent frappées ou menacées par des catastrophes ou des ennemis potentiels¹¹¹. C'est pourquoi le passage de Maximien dans la péninsule, lors de cette énigmatique guerre ibérique, s'est peut-être traduit par la restauration ou la construction de certaines enceintes. Malheureusement, nous ignorons tout de la zone visitée.

Le contrôle des constructions ne signifie pas cependant que l'empereur fut le commanditaire de toutes ces enceintes tardives. Les textes littéraires ou les inscriptions précédentes ne doivent pas faire illusion et nous inciter à croire que les cités n'ont pas voulu ces édifices. Les premiers soulignent l'activité des empereurs qui sont au centre des récits historiques mais ne s'intéressent pas vraiment aux histoires locales. Par ailleurs, les inscriptions ne peuvent célébrer que l'empereur puisqu'il doit toujours donner son autorisation. Elles cachent peut-être la volonté des cités et de leur élites d'avoir sollicité une muraille¹¹².

⁹⁹ Rebuffat 1974.

¹⁰⁰ Le juriste Paul rappelle l'interdiction d'utiliser les murs de la ville ou les portes comme un lieu d'habitat sans l'autorisation de l'empereur (*Dig.* 43.6.3). Un édit du 24 mars 396 adressé à Caesarius, préfet du prétoire, indique que les gouverneurs doivent être informés de la construction ou réfection de murailles. Les cités doivent fournir un budget qui signale les taxes levées à l'occasion de cette construction (*CTh.*, 15.1.34).

¹⁰¹ Selon Ulpian, il est interdit de reconstruire le mur des municipalités sans l'autorisation du prince ou du gouverneur (*Dig.* 1.8.9.4). Modestinus indique qu'un rescrit de Marc Aurèle prescrivait aux gouverneurs sollicités pour la construction d'une enceinte de consulter l'empereur (*Dig.* 50.10.6).

¹⁰² Dioclétien et Maximien ont confirmé la décision d'un *praeses* de détourner de l'argent initialement destiné à financer des jeux afin de construire une enceinte urbaine (*CJ*, 11, 42, 1).

¹⁰³ *SHA, Vita Aur.* 21.9 et 39.2 et Zos. 1.49.2.

¹⁰⁴ *SHA, Vita Gall.* 13.6.

¹⁰⁵ *CIL*, V, 3329 = *ILS*, 544.

¹⁰⁶ *CIG*, 3747-3748.

¹⁰⁷ Julien, *convivium*, 314d. Grégoire de Tours y fait également référence dans son Histoire des Francs (Greg. de Tours, *Hist. Franc.* 3.19).

¹⁰⁸ Pan. Lat., 5, 18 ; Amm, 23, 5, 1-2 ; Zos. 2.34.1.

¹⁰⁹ *CIL*, XII, 2229.

¹¹⁰ Amm, 16.11.11 et 17.9.1 ; Valentinien : Amm, 28.2.1, 29.6.2 et 30.3.1.

¹¹¹ Mac Mullen 1959, 219 ; Johnson 1983, 60-61.

¹¹² Witschel 1999, 130-131.

L'initiative civique

L'initiative civique de construction d'une enceinte ne fait aucun doute au moins au Haut-Empire et encore dans la première moitié du III^e siècle. Plusieurs éléments l'attestent. Si, comme le souligne dans la première moitié du III^e siècle le juriste Modestinus, le gouverneur était sollicité pour autoriser cette construction et devait demander l'accord de l'empereur, c'est bien que les communautés civiques locales devaient occasionnellement vouloir édifier une muraille ou la réparer et donc être à l'initiative de ces constructions. Le caractère consubstantiel de l'urbanité de l'enceinte ne permet pas de douter non plus que les habitants d'une cité eussent également voulu se doter d'un tel édifice¹¹³. La question est de savoir si, encore à la fin du III^e siècle, les communautés civiques elles-mêmes étaient les initiatrices de ce projet urbanistique. A partir de cette date, la documentation épigraphique encore disponible ne mentionne guère les cités ou les individus mais place les constructions d'enceinte sous le patronage impérial¹¹⁴. Ce patronage était incontournable puisque la construction d'un tel monument était conditionnée par l'accord de l'Empereur. La documentation disponible montre que des particuliers ou des cités sont encore à l'initiative de construction d'ouvrages publics¹¹⁵, parmi lesquels il faut théoriquement classer les murailles, mais aucun édit ni aucune inscription ne paraît suggérer une initiative explicitement civique ou de particuliers pour l'édification de tels édifices. L'initiative civique a-t-elle disparu totalement ou seulement de la documentation ? D'autres arguments sont parfois avancés pour nier cette intervention civique et privilégier l'initiative impériale. Comme le coût de ces structures ou l'intervention de l'armée.

Il serait faux de croire que le coût estimé des travaux a pas permis aux cités de vouloir ces enceintes¹¹⁶. Car dans tous les cas ce sont les cités qui avaient la charge de les construire même quand elles étaient commandées par l'Empereur¹¹⁷. Les constructions publiques sont

effectivement sous la responsabilité des magistrats et du sénat municipal¹¹⁸, il ne pouvait en être autrement de ces enceintes. S'il fallait s'en convaincre, ni les sources littéraires, ni la documentation juridique ne laissent de doutes sur ce point. Ce sont les propres citoyens d'Aquilée qui restaurent les fortifications de la ville à l'approche de l'armée de Maximin¹¹⁹. Evidemment, c'est ici l'urgence défensive qui a poussé les citoyens à participer à l'effort de construction. Mais hors de danger immédiat, cette participation des cités et des membres de la communauté civique était aussi inéluctable. Les réductions fiscales accordées aux cités par l'État¹²⁰ montrent, outre le soutien de celui-ci pour cette entreprise, que ce sont les cités qui supportaient l'essentiel de l'effort de construction. Les cités réquisitionnaient alors la main-d'œuvre mais aussi le matériel et les fournitures nécessaires à l'édification comme pour la construction des autres édifices publics. Même si l'Empereur initiait la construction d'une enceinte, il devait se reposer sur les cités car il ne disposait pas des services suffisants pour cette entreprise. L'État accordait des aides matérielles¹²¹, occasionnellement en main d'œuvre militaire¹²².

Intervention de l'armée ?

En Hispanie, l'intervention de l'armée et donc l'initiative de l'État dans la construction des enceintes tardives est souvent suspectée. D'autant plus par ceux qui relient la construction des enceintes avec la collecte et le transport de l'annone militaire¹²³. L'intervention de l'armée est particulièrement envisagée d'après la similitude des fortifications urbaines avec les enceintes des camps militaires, en particulier celle de León, camp de la VII^e légion, qui aurait servi de modèle. Cette intervention probable n'est pas toutefois avérée. Certes d'après la présence d'unités militaires mentionnée par la *Notice des dignités*¹²⁴, à Lugo, à León ou Iruña, trois villes dotées d'une enceinte à l'époque tardive, il est permis de supposer l'intervention des militaires dans la construction des

¹¹³ Sur ce point, les travaux de P. Gros soulignent la place fondamentale de l'enceinte dans la ville (Gros 1987, 159-164 ; Gros 1992, 224).

¹¹⁴ C'est le cas des inscriptions déjà citées de Grenoble, Nicée ou Vérone. Pour l'Italie et l'Afrique, cf. Jouffroy 1986, 142-143, 155-156, 239-241 et 285-286.

¹¹⁵ Pour l'Italie et l'Afrique, cf. Jouffroy 1986.

¹¹⁶ Fernández, Morillo 2005, 333.

¹¹⁷ *CTh.*, 15.1.34 (396).

¹¹⁸ *Lex Irni.* 19 et 83 (*AE*, 1986, 333).

¹¹⁹ Hérodien, 8.2.5.

¹²⁰ L'empereur accorde des remises d'impôts : *CTh.*, 4.13.5 (358). Plusieurs édits enjoignent les gouverneurs d'attribuer des déductions fiscales pour la réparation des édifices publics. Les enceintes urbaines entrent dans cette catégorie : *CTh.*, 4.13.7 (375) ; *CTh.*, 15.1.18 (374) ; *CTh.*, 15.1.31 (394).

¹²¹ Gallien a envoyé des spécialistes pour la reconstruction des enceintes du Pont (*SHA, Vita Gall.*, 13.6).

¹²² Déjà en 170, des militaires ont participé à la construction du rempart de Salone (*CIL*, III, 1979-1980; Wilkes 1969, 116-117 et 358-362). Les soldats de Probus ont activement participé à la restauration des villes d'Égypte (*SHA, Vita Prob.*, 93-4). Cette main-d'œuvre militaire ne fut pas nécessairement gratuite pour les villes (Mac Mullen 1959, 220, n. 101).

¹²³ Fernández, Morillo 2002, 583.

¹²⁴ *Not. Dig. Occ.* 42.24-32.

enceintes. Cette concordance pose cependant une question probablement plus importante que celle de savoir si des militaires sont intervenus dans cette construction : ces enceintes ont-elles été construites parce qu'elles abritaient des militaires ?

Il n'est pas certain que, même dans les villes où la présence de l'armée est mentionnée par la *Notice des dignités*, l'espace *intra muros* ne fût pas partagé, sinon occupé, en partie par des civils lors de la construction de ces enceintes et que la construction ne leur fut pas liée. Les traces archéologiques d'une occupation militaire tardive *intra muros* à Lugo ne sont pas apparues. À Iruña, des structures *intra muros* pourraient faire penser à des baraquements¹²⁵ et suggérer la présence de militaires, mais deux *domus* à court centrale ouverte, dont l'une est dotée d'un petit portique, ont également été mises au jour sur le site¹²⁶. Elles furent construites au Haut-Empire et ont perduré jusqu'à la fin de l'occupation du site datée dans le courant du V^e siècle. Ces découvertes paraissent renforcer l'idée que le site fut également occupé par des civils. Il y aurait peut-être eu un partage de l'espace entre civils et militaires, encore que l'identification des baraquements reste sujette à caution¹²⁷. L'exemple de León mérite particulièrement d'être discuté. Alors que la présence militaire est bien attestée dans ce lieu jusqu'au II^e siècle, les traces archéologiques et épigraphiques de cette présence disparaissent progressivement au cours du III^e siècle¹²⁸. Cette absence de témoignage ne permet pas cependant d'affirmer que la légion a disparu de son cantonnement car León est également mentionné comme lieu de stationnement de la VII^e légion par la *Notice des dignités*¹²⁹. La légion devait donc encore être stationnée à cet endroit au cours du IV^e siècle. Toutefois les effectifs de la légion ont dû se réduire, comme ceux de la majorité des unités militaires à l'époque tardive, d'autant qu'une vexillation de la *legio VII Gemina* est également mentionnée en Orient par la *Notice des Dignités*¹³⁰. La taille du camp estimé à 20 ha apparaît alors démesurée par

rapport à la taille des unités légionnaires. Dans l'Antiquité tardive, les camps militaires sont devenus plus petits et ne dépassaient guère les 2 hectares¹³¹. Or, d'une part, l'épigraphie de León témoigne de l'existence de populations civiles autour du camp depuis le Haut-Empire¹³². D'autre part, dans l'Empire tardif, la mixité entre civils et militaires est attestée par quelques sources et fortement suspectée dans plusieurs camps¹³³. Il est alors permis de supposer que le camp de León soit également devenu une agglomération civile ou que des populations civiles aient été installées *intra muros* aux côtés des légionnaires. Certains ont pensé que le camp de León était devenu au cours du III^e siècle une agglomération civile, voire une nouvelle cité, essentiellement semble-t-il en raison de l'existence d'un évêque¹³⁴. Cet argument paraît un peu suspect pour une époque où le christianisme n'a pas encore acquis de reconnaissance officielle. Cependant, ce statut civique semble réellement attesté au V^e siècle par une lettre du pape Hilarius¹³⁵. C'est donc entre-temps que l'agglomération civile de León pourrait avoir acquis une autonomie juridique. Alors, la construction de la muraille tardive n'aurait plus le même sens si elle était destinée à protéger des civils ou des militaires. Si la muraille abritait des civils, elle pourrait être la manifestation d'une fondation civique ou d'une autonomie urbaine récemment acquise¹³⁶.

Il est alors impossible d'affirmer avec certitude que toutes ces enceintes ont été construites par l'armée sur ordre de l'Empereur et qu'elles furent le résultat d'une initiative impériale, même si l'État a, sans aucun doute, surveillé de très près l'achèvement de ces fortifications. Mais il est impossible aussi d'affirmer que ce sont les cités qui ont eu l'initiative de ces constructions même si elles furent incontestablement les maîtres d'œuvre. Il est donc bien difficile de savoir pourquoi ces enceintes ont été construites et qui les a commandées. L'absence d'information précise sur la cause de ces constructions ne peut toutefois interdire à l'historien d'en comprendre le

¹²⁵ Il s'agit de plusieurs pièces rectangulaires de 3,10 m sur 3,50 m et de 3,10 m sur 3,90m. cette identification reste toutefois très hypothétique (Gil et al. 1991, 284).

¹²⁶ Filloy, Gil 2007, 471, fig. 2, noté M.

¹²⁷ L'idée qu'il s'agit d'un camp militaire (Elorza 1972, 183-194) est aujourd'hui contredite par A. Iriarte qui se fonde sur la situation géographique et le nombre de défenseurs potentiel estimé d'une cohorte qui ne serait pas suffisant pour la ville (Iriarte 1997, 713-714).

¹²⁸ Elle paraît se limiter aujourd'hui à un fragment de cuirasse daté selon des critères stylistiques du III^e siècle (Morillo, García 2007, 404, fig. 91).

¹²⁹ *Not. Dig.* 42, 1, 25.

¹³⁰ *Not. Dig.* Or. 7, 41. Le Roux 2004, 178, suppose une réduction à deux ou trois mille hommes de la *legio VII Gemina*. Sur la réduction des unités militaires en général : Coello 1996 ; Richardot 2001, 82-84.

¹³¹ Brulet 2006, 157.

¹³² García 1999. Leur existence est supposée sous le quartier de San Martín de León (García Moreno 2002, 202).

¹³³ Zosime indique que Constantin a installé des soldats dans les villes (Zos. 2.34.1). Pour la mixité cf. Reddé 2004, 161-162 et Brulet 2006, 158.

¹³⁴ L'existence d'un évêque au III^e siècle est connue par Cyp. *Epist.* 67. Fernández, Morillo 1992, 332 en déduisent que la cité de León a été fondée au III^e siècle ; Le Roux 2004, 178 pense plutôt au Ve siècle pour cette transformation définitive en suivant les conclusions des bilans archéologiques présentés par Muñoz et al. 2002, 651-652 ; Palao 2006, 98-99 suppose que l'intégration des civils dans le camp a débuté dès le début du IV^e siècle.

¹³⁵ Hilarius, *Epist.* 16.

¹³⁶ Le Roux 1982, 391-392.

sens. Celui-ci s'éclaire en outre par la portée symbolique de ces nouvelles fortifications sur les espaces urbains.

L'enceinte, élément consubstantiel de l'urbanité antique

L'enceinte n'est pas seulement une construction défensive, elle est aussi consubstantielle de l'urbanité antique. Elle était cet élément caractéristique du paysage urbain qui figurait le mieux la ville dans l'imaginaire collectif et ce premier visage des villes offert au voyageur qui arrivait dans la ville et traversait l'enceinte par ses portes. Comme l'explique P. Gros, l'enceinte était une « ligne à caractère magique marquant le passage entre l'*urbs* et l'*ager*, entre la ville et ce qui n'est pas la ville »¹³⁷. Les portes possédaient d'ailleurs souvent une forte valeur décorative en même temps qu'elles répondaient aux principes élémentaires des constructions défensives. La muraille était aussi une limite urbaine religieuse et juridique. Elle marquait la limite du *pomerium*, l'espace sacré originel de la ville et servait également de limite à plusieurs dispositions juridiques¹³⁸. La possession d'une belle et imposante muraille était nécessairement pour une communauté civique autant un élément de sécurité que de prestige¹³⁹. Cet aspect plus souvent avancé par les historiens et architectes à propos des enceintes de l'époque augustéenne, ne pourrait-il pas être aussi un élément de

compréhension de l'édification des enceintes tardives hispaniques¹⁴⁰ ?

La monumentalité de la plupart d'entre elles s'exprime dans l'épaisseur de leurs murs ou la hauteur des tours et des courtines qui impressionnent autant qu'ils protègent et sécurisent les citoyens, résidents permanents ou de passage. Dans la majorité des cas, la construction des enceintes ne s'est pas traduite, contrairement à beaucoup d'exemples gaulois, par une réduction de l'espace urbain¹⁴¹ bien au contraire plusieurs d'entre elles suivent presque exactement le tracé de la muraille antérieure. Ce fut le cas à Saragosse (fig.16), Barcelone, Mérida (fig.9) ou Lisbonne, voire León mais le cas est particulier. Les bâtisseurs ont probablement profité du précédent mur pour construire dessus et économiser des matériaux. Ils n'ont pas eu à trouver de l'espace libre pour construire la nouvelle muraille¹⁴². Mais il est probable qu'au delà du simple aspect pratique, le respect de la limite religieuse et/ou juridique antérieure de ces cités s'imposait. Cette superposition suggère que la construction de l'enceinte tardive signifiait sinon une refondation au moins une restauration de la ville. La construction de la muraille de León, si elle est liée à l'installation de civils dans le camp comme cela a été suggéré, serait le symbole d'une véritable fondation urbaine et civique¹⁴³.

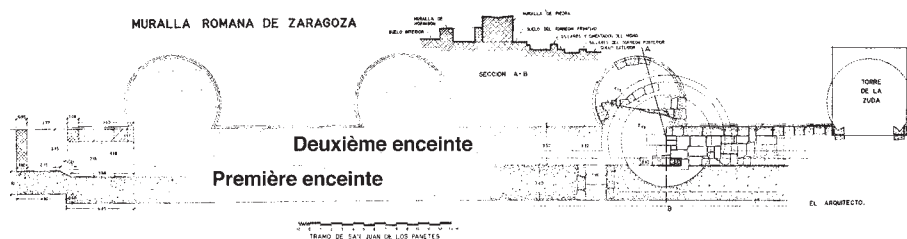


Fig. 16 – Saragosse : plan de la superposition du mur de fondation et du mur tardif (d'après Iñiguez 1959).

¹³⁷ Gros 1996, 26.

¹³⁸ Dig.1.8.11 (Pomponius) et CTh., 9.40.20 (408). C'est le terme d'*oppidum* qui est parfois employé pour fixer une limite, auquel s'ajoute à l'occasion mille pas ou l'extension des *continentia aedificia* (ex : *Lex Urso*. §91 ou *Lex Irni*. §62). Et le terme d'*oppidum* ne s'entend que par l'existence d'une limite définie par une muraille, selon la définition donnée par le juriste Pomponius (Dig. 50, 16, 239.8). L'enceinte peut aussi être une limite fiscale selon CTh. 15.1.41 (401).

¹³⁹ Gros 1992, 211.

¹⁴⁰ Pour les murailles du Haut-Empire, cf. Rebuffat 1974, 522 et Rebuffat 1986, 351. L. Maurin a souligné cet aspect pour les murailles tardives d'Aquitaine (Maurin 1992, 370-372) mais signale aussi son caractère secondaire (Maurin 1992, 379). Pour l'Hispanie, cf. les remarques de Arce 1982, 73 suivi par celles de Witschel 2009, 481-482. Pour la Bretagne, cette question est bien posée par Esmonde 2007, notamment pour les enceintes tardives.

¹⁴¹ Seuls deux exemples sont clairement attestés : Condeixa-a-Velha et Santiponce. Il reste seulement supposé à Tiermes et Iruña car des structures mal connues sont à l'extérieur de la muraille. Il s'agit d'un théâtre dans le cas de Iruña, or de tels édifices se trouvaient parfois déjà des hors des murs au Haut-Empire comme à *Segobriga*.

¹⁴² Puig, Rodá 2007, 616.

¹⁴³ Il convient toutefois de rester prudent car ni la construction de l'enceinte, ni l'installation des civils dans la ville de León ne sont encore datées avec précision. L'ensemble paraît antérieur au Ve siècle.

¹⁴⁴ Pan. Lat. 5.18.

Les témoins de la littérature

La littérature tardive, lorsqu'elle évoque les enceintes, ne laisse pas de doute sur le renouveau urbain qu'elles traduisent et sur le prestige que ces édifices confèrent à la ville. Ainsi le rhéteur Eumène associe leur construction au renouveau urbain de la fin du III^e siècle¹⁴⁴. Ausone, lorsqu'il dresse un portrait élogieux de Trêves, de Milan, d'Aquilée, de Tarragone, de Toulouse ou de Bordeaux, ne manque pas d'évoquer leur enceinte comme un élément marquant le prestige et la puissance de la ville¹⁴⁵. Il est également opportun de rappeler la correspondance du poète bordelais et de son ami Paulin. Le premier reprochait au second de partir vers des villes d'Hispanie en ruine¹⁴⁶. Paulin lui opposait alors les exemples de Tarragone, Saragosse ou Barcelone¹⁴⁷. Or Tarragone conservait encore une puissante muraille, ainsi que le rappelle ailleurs Ausone¹⁴⁸, et les suivantes sont également dotées de nouvelles enceintes à l'époque tardive. Les trois villes que Paulin prend donc comme exemple pour désigner des villes importantes et de renom en Hispanie sont toutes les trois fortifiées à l'époque tardive. L'enceinte paraît bien un élément de *dignitas* et de prestige urbain.

4. Conclusion

La géographie du phénomène éclaire donc d'un jour différent le visage de la péninsule Ibérique tardive. À quelques rares exceptions près, on peut dire que deux Hispanies s'opposent. Celle du Nord et de l'Ouest, marquée par ce phénomène et celle du Sud et de l'Ouest où peu de villes ont été dotées de telles fortifications à l'époque tardive. Ces dernières régions sont celles où l'urbanisme s'est le plus précocement développé dans la péninsule. De nombreuses villes étaient probablement dotées d'une muraille qui, au prix de quelques réparations, était encore debout au III^e siècle¹⁴⁹. Il y aurait donc un contraste étonnant entre deux régions d'Hispanie. Le phénomène de fortification des villes du Nord et de l'Ouest à partir du III^e siècle serait-il simplement le résultat d'un rattrapage d'un retard de fortification des villes ? Cela n'est pas certain. Faute d'inventaire précis des enceintes du Haut-Empire, il est difficile de comparer la carte des enceintes tardives à celle des villes remparées aux siècles précédents. Rappelons toutefois que plusieurs villes ont été équipées d'une enceinte tardive alors

qu'elles possédaient déjà une enceinte plus précoce. C'est le cas de Barcelone, Saragosse, Lisbonne, Santiponce, Condeixa-a-Velha ou encore Astorga. Ce dernier cas est le plus étonnant car l'enceinte du I^{er} siècle, construite en arrière de l'enceinte du IV^e siècle, couvrait donc peut-être une superficie plus réduite qu'à l'époque tardive¹⁵⁰. La partie connue de la courtine du I^{er} siècle ainsi que la tour ont été arasées à la fin de ce siècle et un habitat a été construit sur cette arasement. Après le début du IV^e siècle, la ville a construit une nouvelle muraille. Le caractère limité des découvertes interdit aujourd'hui de savoir si l'ensemble de la première muraille a été arasé ou seulement une partie de celle-ci. Une telle destruction de l'enceinte paraît également attestée à Badalona (*Baetulo*)¹⁵¹ ou à Alicante (*Lucentum*)¹⁵² dans le courant du I^{er} siècle. La construction du temple de la calle Claudio Marcello à Cordoue (*Corduba*) semble nécessairement avoir provoqué l'arasement d'une partie de la muraille de la capitale de la Bétique¹⁵³. Dans ces villes, aucune trace d'enceinte tardive n'a cependant été repérée à ce jour. Enfin, il n'est pas certain que les villes, pourvues d'une enceinte tardive, pour lesquelles l'existence d'une enceinte plus précoce n'est pas attestée, comme Lugo, Gijón, Castro Ventosa, Braga, Tiermes, Iruña, etc. n'en furent pas dotées. Les responsables des recherches archéologiques du site d'Iruña parlent d'une ville ouverte mais l'exemple d'Astorga doit inciter à ne pas faire de conclusions hâtives. En effet, l'enceinte du I^{er} siècle de cette ville n'a été découverte qu'à la fin du siècle dernier et jusqu'alors on supposait la ville ouverte. Ces quelques éléments montrent ou suggèrent que la construction des enceintes tardives ne fut pas un simple rattrapage du phénomène de fortification des villes. Elle paraît plutôt être le témoignage de vitalité des villes qui, contraintes ou non, ont trouvé les moyens de construire ou restaurer leurs défenses urbaines.

Au terme de ce bilan, il faut rappeler l'incertitude qui règne encore sur la datation des murailles, fondée essentiellement sur des *termini post quos*. Il n'est toutefois plus possible de lier la construction de ces enceintes directement avec le passage des barbares sous le règne de Gallien. La tentation d'attribuer à la seule époque tétrarchique leur construction est une nouvelle forme de généralisation qui paraît également erronée. Certes les efforts de Dioclétien sont connus ailleurs, mais la

¹⁴⁴ Aus. *Ordo Urb. Nob.*, 32, 37, 67, 84, 99 et 140-141.

¹⁴⁶ Aus. *Epist.* 27.21.56-59.

¹⁴⁷ Mondin 1995, 261.

¹⁴⁸ Aus. *Ordo Urb. Nob.*, 84.

¹⁴⁹ Le témoignage épigraphique de la restauration de la muraille de *Castulo* pourrait le montrer.

¹⁵⁰ González 1999, 95-115.

¹⁵¹ Serra 1939.

¹⁵² Olcina, Pérez 2003, 98.

¹⁵³ Murillo 2004, 49.

restauration des murailles urbaines dans l'empire commence avant son règne. La muraille Aurélienne en témoigne, elle donne peut-être le signal de départ d'une nouvelle vague de construction. Dioclétien a peut-être amplifié le mouvement mais celui-ci se poursuit tout au long du IV^e siècle. En Hispanie, l'inventaire chronologique précédent montre que les datations actuellement proposées doivent être nuancées voire corrigées. Quelques rares enceintes peuvent avoir été construites dans la seconde moitié du III^e comme Tiermes – sans certitude dans ce cas toutefois –, certaines sont postérieures au règne de Claude II et peuvent être tétrarchiques comme celles de Lugo, Braga voire de Castro Ventosa. Enfin beaucoup sont clairement postérieures à cette époque. C'est le cas de celle d'Astorga qui date de la première moitié du IV^e siècle, de celle Barcelone, qui pourrait avoir été construite entre le milieu du IV^e siècle voire au V^e siècle, ou encore de celle de Lisbonne ou de Viseu qui sont postérieures à la seconde moitié du IV^e siècle et probablement de Mérida qui pourrait dater du V^e siècle.

La construction des enceintes tardives fut donc plus progressive et espacée dans le temps. Un tel échelonnement peut difficilement traduire un programme unique venu d'en haut, comme celui qui est actuellement proposé de fortifications des points de collecte de l'annone. L'initiative est peut-être encore locale et civique. Cela ne veut pas dire que les cités n'ont pas été soutenues par le gouverneur et par l'État qui surveillaient étroitement leur édification et que l'État n'a pas commandité certaines enceintes. Mais la documentation disponible ne permet pas de le savoir en Hispanie. Il est toutefois difficile de

penser que leur construction répond seulement à un plan stratégique général. Le lien entre l'armée et ces fortifications n'est d'ailleurs pas clairement établi. La fonction de la muraille est bien de protéger la communauté civique, la morphologie souligne ce rôle défensif. Mais l'absence de danger immédiat paraît plutôt traduire une réaction face à un sentiment d'insécurité plutôt qu'à une insécurité réelle. Alors ces murailles témoignent davantage de la puissance et de la vitalité retrouvées de certaines villes et cités qui, à partir de la seconde moitié du III^e et plus vraisemblablement surtout à partir de la fin de ce siècle, montraient ainsi leur capacité à protéger leur communauté civique. Nous avons dit que la réduction des espaces urbains ne fut pas un phénomène très répandu dans la péninsule Ibérique car deux cas seulement sont réellement attestés. Au contraire, les enceintes tardives hispaniques suivent souvent le tracé des enceintes précédentes. La conservation de l'ancienne limite juridique souligne bien davantage un acte de restauration urbaine et civique. La construction, nécessairement coûteuse, d'une enceinte tardive est un signe de vitalité pour une ville et par delà une communauté civique qui affiche au regard de ses voisins sa force et sa puissance tout en bénéficiant de la bienveillance impériale. Les nouvelles constructions se concentrent essentiellement dans le Nord et l'Ouest de la péninsule. Ce phénomène de fortification est alors peut-être aussi la traduction de la vitalité de cette partie de l'Hispanie alors que les anciennes zones, du Levant ou du Sud, ne présentent plus, à l'exception de quelques rares centres¹⁵⁴, le dynamique développement urbain qu'elles ont connu durant les premiers siècles de l'Empire.

¹⁵⁴ Les exceptions seraient des capitales provinciales ou encore Alcalá de Henares (*Complutum*) (Rascón 1999).

Bibliographie

- Abad 2003 : L. Abad Casal, Vivir en Ilici. In : Abascal, J. M. et L. Abad, Las ciudades y los campos de Alicante en época romana. Canelobre 48, Alicante 2003, 59-81.
- Adam 2007 : J. P. Adam, Murailles de la peur, murailles de prestige, murailles du plaisir. In : Rodríguez, Rodá (dir.) 2007, 21-45.
- AEspA : Archivo Español de Arqueología
- Alarcão 1988 : J. Alarcão, Roman Portugal. 3 vol., Warminster 1988.
- Alarcão, Etienne 1977 : J. Alarcão, R. Etienne, Fouilles de Conimbriga, 1, l'architecture. Paris 1977.
- Alba 1997 : M. Alba Calzado, Ocupación diacrónica del área arqueológica de Morería (Merida). Merida, excavaciones arqueológicas 1994-1995, Memoria, Merida 1997, 285-315.
- Alba 1998 : M. Alba Calzado, Consideraciones arqueológicas en torno al siglo V en Merida : repercusiones en las viviendas y en la Muralla. Merida, excavaciones arqueológicas 1996, Memoria, Merida 1998, 361-385.
- Alcorta 2007 : E. Alcorta Irastorza, Ciudades amuralladas bajoimperiales en el noroeste de Hispania: Lugo. In : Morillo (dir.) 2007, 406-412.
- Arce 1978 : J. Arce, La crisis del siglo III en *Hispania* y los invasiones bárbaras. *Hispania Antiqua* 8, 1978, 257-269.
- Arce 1982 : J. Arce, El último siglo de la España romana, 284-409. Madrid 1982.
- Argente et al. 1984 : J. L. Argente Oliver, I. Argente Oliver, C. Casa Martínez, A. Díaz Díaz, V. Fernández Martínez, A. González Uceda, E. Terés Navarro, Tiermes II. Campañas de 1979 y 1980. Excavaciones Arqueológicas en España 128, Madrid 1984.
- Argente et al. 1991 : J. L. Argente Oliver, A. Díaz Díaz, A. Bescós Corral, Tiermes. Excavaciones Arqueológicas. Campaña 1992, (Junta de Castilla y León), Soria 1991.
- Arribas et al. 1978 : A. Arribas, M. Taradell, G. Rosselló, Historia de Alcudia. 1. Prehistoria y Antigüedad, Alcudia 1978.
- Balboa de Paz et al. (dir.) 2003 : J. A. Balboa de Paz, I. Díaz Álvarez, V. Fernández Vázquez, Castro Ventosa. Actas de las jornadas (Cacabelos, 2002), Cacabelos.
- Balil 1960 : A. Balil, La defensa de Hispania en el Bajo Imperio. *Zephyrus*, 11, 1960, 179-197.
- Balil 1961 : A. Balil, Las murallas romanas de Barcino. *Anejos de Archivo Español de Arqueología* 2, Madrid 1961.
- Balil 1970 : A. Balil, La defensa de Hispania en el Bajo Imperio. In : Legio VII Gemina. colloque international León 1968, León 1970, 601-620.
- Blanchet 1907 : A. Blanchet, Les enceintes romaines de la Gaules : études sur l'origine d'un grand nombre de villes françaises, Paris 1907.
- Blázquez 1964 : J. M. Blázquez, Estructura económica y social de la Hispania durante la Anarquía Militar el Bajo Imperio. Madrid 1964.
- Blázquez 1965 : J. M. Blázquez, Caparra. *EAE* 34, Madrid 1965.
- Blázquez 1968 : J. M. Blázquez, La crisis del siglo III en *Hispania y Mauritania Tingitana*. *Hispania Antiqua*, 108, 1968, 5-37.
- Blázquez 1979 : J. M. Blázquez, Castulo II. Excavaciones Arqueológicas en España 105, Madrid 1979.
- Bohry 1996 : L. Borhy, Non castra sed horrea... Bestimmung einer der Funktionen spätrömischer Binnenfestungen. *Bayerische Vorgeschichtsblätter* 61, 1996, 207-224.
- Brassous 2010 : L. Brassous, Les villes de la péninsule Ibérique au III^e siècle p.C., Thèse de doctorat inédite, Université de Bordeaux 3, 2010.
- Brulet 2006 : R. Brulet, L'architecture Militaire romaine en Gaule pendant l'Antiquité tardive. In : M. Reddé, R. Brulet, R. Fellman, J. K. Haalebos, S. von Schnurbein, Les fortifications militaires. L'architecture de la Gaule Romaine. Bordeaux 2006.
- Calero 1992 : J. Á. Calero Carretero, La muralla romana de *Augusta Emerita*. *Revista de Estudios Extremeños* 49.1, 1992, 259-275.
- Carandini 1981 : A. Carandini, Ceramica africana. In : *Atlante delle forme ceramiche I, ceramica fine romana nel bacino mediterraneo* Enciclopedia dell'arte antiqua classica e orientale. Rome 1981, 9-227.
- Cepas 1997 : A. Cepas Palanca, Crisis y continuidad en la Hispania del siglo III. Madrid 1997.
- Cerrillo 1994 : E. Cerrillo, El anfiteatro de Cápara. In : J. M. Álvarez Martínez, J. J. Enríquez Navascués (dir.), El Anfiteatro en la Hispania romana. Coloquio internacional, Bimilenario del anfiteatro romano de Mérida, Mérida 1992, Mérida 1994, 311-326.
- Cerrillo 2000 : E. Cerrillo, Capara, Municipio romano. In : J. G., Gorges, T. Nogales Basarrate, Sociedad y cultura en Lusitania romana. IV Mesa Redonda Internacional, Mérida 2000, 155-164.
- Coello 1996 : I. Coello, Unit Sizes in the Late Roman Army. *BAR IS* 645, Oxford 1996.
- Correia 1997 : V. H. Correia, Nouvelles recherches à Conimbriga. In : R. Etienne, F. Mayet (dir.), Itinéraires Lusitaniens, trente ans de collaboration archéologique luso-française. Actes de la réunion du trentième anniversaire de la Mission archéologique Française au Portugal, Bordeaux 1995, Paris 1997, 35-48.
- Cumont 1902 : F. Cumont, Note sur deux fragments épiques relatifs aux guerres de Dioclétien. *REA* 4, 1902, 36-40.
- CUPAUAM : Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Universidad Autónoma de Madrid
- De Man 2007 : A. De Man, A muralha tardia de Conimbriga. In : Rodríguez, Rodá (dir.) 2007, 699-712.
- Díaz 2003 : I. Díaz Álvarez, Intervención arqueológica en Castro Ventosa : limpieza de las murallas de 1988. In : Actas de las jornadas sobre Castro Ventosa. Cacabelos 2002, Peñalba 2003, 35-48.
- Duncan-Jones 1974 : R. P. Duncan-Jones, The procurator

- as civic benefactor. JRS 64, 1974, 79-85.
- EAE : Excavaciones Arqueológicas en España
- Elorza 1972 : J. C. Elorza, A propósito de la muralla romana de Iruña (Alava). Estudios de Arqueología Alavesa 5, 1972, 183-194.
- Escudero, Sus 2003 : F. A. Escudero, M. L. Sus, La muralla romana de Zaragoza. In : Morillo et al. (dir.) 2003, 391-425.
- Esmonde 2007 : S. Esmonde-Cleary, Fortificación urbana en la Britannia romana : ¿Defensa militar o monumento cívico ? In : Rodríguez, Rodá (dir.) 2007, 155-165.
- Fernández 1997 : C. Fernández Ochoa, La muralla romana de Gijón. Madrid-Gijón 1997.
- Fernández, Gil 2007 : C. Fernández Ochoa, F. Gil Sendino, El recinto amurallado de Gijón. Origen y permanencia hasta la Edad Media. In : Rodríguez, Rodá (dir.) 2007, 403-414.
- Fernández, Morillo 1991 : C. Fernández Ochoa, A. Morillo Cerdán, Fortificaciones urbanas de época bajoimperial en Hispania, una aproximación crítica (Primera parte). CuPAUAM 18, 1991, 227-259.
- Fernández, Morillo 1992 : C. Fernández Ochoa, A. Morillo Cerdán, Fortificaciones urbanas de época bajoimperial en Hispania, una aproximación crítica (Segunda parte). CuPAUAM 19, 1992, 319-352.
- Fernández, Morillo 2002 : C. Fernández Ochoa, A. Morillo Cerdán (2002) : «Entre el prestigio y la defensa : la problemática estratégico-defensiva de las murallas tardorromanas en Hispania. In : Morillo (dir.) 2002, 577-589.
- Fernández, Morillo 2005 : C. Fernández Ochoa, A. Morillo Cerdán, Walls in the Urban landscape of Late Roman Spain. In : K. Bowes, M. Kulikowski (dir.), Hispania in Late Antiquity, Current Perspectives. Leiden/Boston 2005, 299-340.
- Fernández et al. 2003 : C. Fernández Ochoa, J. M. Iglesias Gil, A. Morillo Cerdán, Implantación romana y tráfico marítimo en la Bahía de Santander. In : C. Fernández Ibáñez, J. Ruiz Cobo (dir.), La arqueología de la Bahía de Santander 2. Santander 2003, 413-438.
- Filloy, Gil 2007 : I. Filloy Nieva, E. Gil Zubillaga, Vida cotidiana al abrigo de las murallas. Novedades de la investigación sobre el recinto amurallado tardorromano de Veleia (Iruña de Oca, Álava, País Vasco). In : Rodríguez, Rodá (dir.) 2007, 469-480.
- Floriano 1944 : A. Floriano, Excavaciones en la antigua Cappara (Capara). AEspA 17, 1944, 270-286.
- Fuentes 1999 : A. Fuentes Domínguez, Aproximación a la ciudad hispana de los siglos IV y V d. C. In : L. García Moreno, M. Rascón Marqués (dir.), Complutum y las ciudades hispanas en la antigüedad tardía. Acta Antiqua Complutensia 1, acta del I encuentro Hispania en la Antigüedad Tardía, Alcalá de Henares 1996, Alcalá de Henares 1999, 25-50.
- García 1966 : A. García Bellido, Urbanística de las grandes ciudades del mundo antiguo. Madrid 1966.
- García 1970 : A. García Bellido, Estudios sobre la legio VII Gemina y su campamento en León. In : Legio VII Gemina. colloque international, León 1968, León 1970, 569-599.
- García 1974 : L. García Iglesias, Aspectos economico-sociales de la Merida visigótica. Revista de Estudios Extremeños, 30, 1974, 321-362.
- García 1999 : S. M. García Martínez, La base campamental de la legio VII y sus canabae en León. Análisis epigráfico, León 1999.
- García Marcos 2002 : V. García Marcos, Novedades acerca de los campamentos romanos de León. In : Morillo (dir.) 2002, 167-211.
- García Moreno 2002 : L. García Moreno, Asentamientos militares tardorromanos en las Españas. In : Morillo (dir.) 2002, 625-636.
- García, Sánchez 1997 : C. García Merino, M. Sánchez Simón, Uxama II : La casa de la Atalaya. Studia Archaeologica 87, Valladolid 1997.
- García et al. 1997 : V. García Marcos, A. Morillo Cerdán et E. Campomanes, Nuevos planteamientos sobre la cronología del recinto defensivo de *Asturica Augusta* (Astorga, León). In : R. Teja, C. Pérez (dir.), La Hispania de Teodosio. Congrès international de Segovia-Coca, Ségovie 1995, 1-2, Salamanque 1997, 515-531.
- García et al. 2007 : V. García Marcos, Á. Morillo Cerdán, R. M. Duran Caballo, La muralla tetrárquica de Legio : aproximación al conocimiento de un sistema constructivo. In : Rodríguez, Rodá (dir.) 2007, 381-399.
- Garlan 1974 : Y. Garlan, Recherches de poliorcétique grecque. Paris 1974.
- Gaspar, Gomes 2007 : A. Gaspar, A. Gomes, As muralhas de Olisipo – O troço junto ao Tejo. In : Rodríguez, Rodá (dir.) 2007, 687-697.
- Gil et al. 1991 : E. Gil Zubillaga, I. Filloy Nieva, A. Iriarte, Estructuras urbanas en el yacimiento romano de Iruña (Trespúentes, Alava). Estado de la cuestión. In : La casa urbana hispanorromana. Saragossa 1989, Saragossa 1991, 281-286.
- Gil 2005 : E. Gil Zubillaga, Iruña. In : Morillo (dir.) 2005, 398-402.
- González, Casado 2003 : J. González Echegaray, J. L. Casado Soto, El yacimiento arqueológico de la catedral. In : C. Fernández Ibáñez, J. Ruiz Cobo (dir.), La arqueología de la Bahía de Santander 2. Santander 2003, 453-511.
- González 1999 : M. L. González Fernández, De campamento a civitas. La primera fortificación urbana de *Asturica Augusta* (Astorga, León). Numantia, 7, 1999, 95-115.
- González et al. 2002 : E. González Fernández, S. Ferrer Sierra, F. M. Herves Raigoso, E. J. Alcorta Irastorza, Muralla romana de *Lucus Augusti*. Nuevas aportaciones a su estudio y conocimiento. In : Morillo (dir.) 2002, 591-608.
- González, Carreño, 2007 : E. González Fernández, M. C. Carreño Gascon, Las puertas romanas de la muralla de Lugo: los datos arqueológicos. In : Rodríguez, Rodá

- (dir.) 2007, 257-280.
- Granados 1984 : J. O. Granados, La primera fortificación de la colonia Barcino ». In : T.F.C. Blagg, R.F. J. Jones, S. J. Keay (dir.), *Papers in Iberian Archeology*. BAR IS, 193/1, Oxford 1984, 267-319.
- Grenier 1931 : A. Grenier, Manuel d'archéologie gallo-romaine, 2, l'archéologie du sol, les routes, Paris 1934.
- Gros 1987 : P. Gros, Rapport de synthèse. In : Les enceintes augustéennes dans l'Occident romain (France, Italie, Espagne, Afrique du Nord), Bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes 18, 1987, 159-164.
- Gros 1992 : P. Gros, Moenia: aspects défensifs et aspects représentatifs des fortifications. In : S. Van de Maele, J.M. Fossey, (dir.), *Fortificationes antiquae*. Amsterdam 1992, 211-225.
- Gros 1996 : P. Gros, L'architecture romaine du début du III^e siècle av. J.-C à la fin du Haut-Empire, Les monuments publics 1. Paris 1996.
- Heijmans 2006 : M. Heijmans, La mise en défense de la Gaule méridionale aux IV^e-VI^e s. Gallia 63, 2006, 59-74.
- Hernández 1982 : J. A. Hernández Vera, Las ruinas de Isestrillas. Estudio arqueológico, Aguilar del Río Alhama, La Rioja, Logroño 1982.
- Hernández 2006 : J. Hernández Gasch, The Castellum of Barcino : From its Early Roman Empire Origins as a Monumental Public Place to the Late Antiquity Fortress. *Quaderns d'Arqueologia i historia de la Ciutat de Barcelona* 2, 2006, 75-91.
- Hourcade 2003 : D. Hourcade, Les murailles des villes romaines de l'Hispanie républicaine et augustéenne : enceintes ou fortifications du territoire urbain ? In : Morillo, Cadiou. Hourcade 2003, 295-324.
- HSCPh : Harvard Studies in Classical Philology
- IHC : E. Hübner, *Inscriptiones Hispaniae Christianae*, Berlin 1871.
- Iñiguez 1959 : F. Iñiguez, La muralla romana de Zaragoza. In : V Congreso nacional de arqueología, Zaragoza 1957, Saragosse 1959, 253-268.
- Iriarte 1997 : A. Iriarte Kortazar, La muralla tardorromana de Iruña/Veleia. In : Primer coloquio internacional sobre la romanización en Euskal Herria, San Sebastian 1996, Isturitz 8/9, Vitoria 1997, 699-733.
- Járrega 1991 : R. Járrega Dominguez, Consideraciones sobre la cronología de las murallas tardorromanas de Barcelona: una fortificación del siglo V. *AEspA* 64, 1991, 326-335.
- Johnson 1983 : S. Johnson, *Late Roman Fortifications*, Londres 1983.
- Jouffroy 1986 : H. Jouffroy, La construction publique en Italie et dans l'Afrique romaine, Strasbourg 1986.
- JRA : Journal of Roman Archaeology
- JRS : Journal of Roman Studies
- Keay 1981 : S. J. Keay, The Conventus Tarraconensis in the Third Century A.D. : Crisis or Change? In : A. King, M. Henig, *The Roman West in the Third Century*, Contributions from Archeology and History. BAR Int. Ser. 109, 1-2, Oxford 1981, 451-486.
- Kulikowski 2004 : M. Kulikowski, *Late Roman Spain and its Cities*, Baltimore/Londres 2004.
- Lander 1984 : J. Lander, *Roman Stone Fortifications. Variations and Change from the First Century A. D. to the Fourth*. BAR IS, 206, Oxford 1984.
- Le Roux 1982 : P. Le Roux, L'Armée romaine et l'organisation des provinces ibériques d'Auguste à l'invasion de 409. Paris 1982.
- Le Roux 2004 : P. Le Roux, L'armée romaine dans la péninsule Ibérique de Dioclétien à Valentinien I (284-375 p. C.). In : Y. Le Bohec, C. Wolff, (dir.), *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien I^{er}*. Actes du congrès de Lyon 2002, Lyon 2004, 171-178.
- Mac Mullen 1959 : R. Mac Mullen, Roman imperial building in the Provinces. *HSCPh* 64, 1959, 207-235.
- Mateos 1992 : P. Mateos Cruz, El culto a santa Eulalia y su influencia en el Urbanismo Emeritense (siglos IV-VI). *Extremadura Arqueológica* 3, 1992, 57-79.
- Marcos et al. 2003 : Marcos Contreras et al., Intervención arqueológica en el perímetro murado de castro Ventosa. In : Balboa et al. (dir.) 2003, 203-226.
- Maurin 1992 : L. Maurin, Remparts et cités des trois provinces du Sud-Ouest de la Gaule au Bas-Empire (dernier quart du III^e siècle-début du V^e siècle). In : L. Maurin (dir.), *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule*. Histoire et archéologie, Deuxième colloque Aquitania, Bordeaux 1990, Supplément Aquitania 6, Bordeaux 1992, 365-389.
- MEFRA : Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité
- Mezquíriz 1983 : M. A. Mezquíriz Irujo, Localización de un lienzo de la muralla romana de Pompaelo. In : Homenaje al prof. Martin Almagro Basch, 3, Madrid 1983, 275-278.
- Mezquíriz 1985 : M. A. Mezquíriz, Terra Sigillata Ispanica, Enciclopedia dell'Arte Antica, Classica e Orientale. Atlante delle forme ceramiche, 2. Ceramica fine romana nel Bacino Mediterraneo (tardo ellenismo e primo impero), Rome 1985, 97-174.
- Mondin 1995 : L. Mondin, Decimo Magno Ausonio. Epistole, Venise 1995.
- Morillo (dir.) 2002 : Á. Morillo Cerdán (dir.), *Arqueología militar romana en Hispania*. Anejos de Gladius 5, Madrid 2002.
- Morillo (dir.) 2007 : Á. Morillo Cerdán (dir.), *El Ejército romano en Hispania*. Guía arqueológica, León 2007.
- Morillo et al. (dir.) 2003 : Á. Morillo Cerdán, F. Cadiou, D. Hourcade, Defensa y territorio en Hispania de los Escipiones a Augusto. León/Madrid 2003.
- Morillo, García 2003 : Á. Morillo Cerdán, V. García Marcos, Legio VII Gemina and the Flavian fortress at León. *JRA* 16, 2003, 275-286.
- Morillo, García 2005 : Á. Morillo Cerdán, V. García Marcos, The defensive system of the legionary fortress of VII Gemina. In : Z. Visy (dir.), *Limes 19*. Proceedings of the XIXth International Congress of Roman Frontier

- Studies, Pécs 2003, Pécs 2005, 569-583.
- Morillo, García 2007 : Á. Morillo Cerdán, V. García Marcos, Ciudades amuralladas bajoimperiales en el noroeste de Hispania. León. In : Morillo (dir.) 2007, 402-405.
- Morillo, García, Durán 2007 : Á. Morillo Cerdán, V. García Marcos, R. M. Durán Cabello, La muralla tetraquica de Legio : aproximación al conocimiento de su sistema constructivo. In : Rodríguez Colmenero, Rodá (dir.) 2007, 381-399.
- Muñoz et al. 2002 : F. Muñoz Villarejo, E. Campomanes Alvarado, J. C. Álvarez Ordás, El periodo tardoantiguo en la Ciudad de León. Reformas en algunas estructuras altoimperiales. In : Morillo (dir.) 2002, 651-659.
- Murillo 2004 : J. F. Murillo Redondo, Topografía y evolución urbana. In : X. Dupré Raventós (dir.), Las capitales provinciales de Hispania 1. Córdoba, Colonia Patricia Corduba, Rome 2004, 39-54.
- Nieto 1958 : G. Nieto Gallo, El oppidum de Iruña (Alava). Vitoria 1958.
- Nolla 1999 : J. M. Nolla Bufrau, El material ceràmic dels nivells fundacionals de Gerunda. Els estrats inferiors de Casa Pastors. Revista d'Arqueologia de Ponent 9, 1999, 181-214.
- Nolla 2007 : J. M. Nolla Bufrau, Gerunda y la defensa de la via Augusta en la Antigüedad tardía. In : Rodríguez, Rodá (dir.) 2007, 635-647.
- Nolla, Nieto 1979 : J. M. Nolla Bufrau, F. J. Nieto Prieto, Acerca de la cronología de la muralla romana tardía de Gerunda: la terra sigillata clara de Casa Pastor. Faventia 1, 1979, 263-283.
- Olcina, Pérez 2003 : M. H. Olcina Domènech, R. Pérez Jiménez, Lucentum: la ciudad y su entorno. In : J.M. Abascal, L. Abad Casal (dir.), Las ciudades y los campos de Alicante en época romana. Alicante 2003, 90-119.
- Orfila 2000 : M. Orfila Pons (dir.), El Fòrum de Pollentia. Memòria de les campanyes d'excavacions realitzades entre els anys 1996 i 1999, Alcúdia 2000.
- Orfila et al. 1999 : M. A. Orfila Pons, A. Arribas Palau, M. A. Cantau Ontiveros, La ciudad romana de Pollentia. El foro. AEspA 72, 1999, 99-118.
- Palao 1996 : J.J. Palao Vicente, Legio VII Gemina (Pia) Felix, estudio de una legión romana. Salamanca 2006.
- Pallarés 1969 : F. Pallarés, Las excavaciones de la Plaza de San Miguel y la topografía romana de Barcelona. Cuadernos de Arqueología e Historia de la Ciudad 13, 1969, 5-42.
- Pascual 1991 : I. Pascual Buyé, Una torre defensiva romana bajo la C/ Muralla (Sagunto, Valencia). Arse 26, 1991, 123-132.
- Paz Peralta 1991 : J. A. Paz Peralta, Cerámica de mesa romana de los siglos III al VI d.C. en la provincia de Zaragoza, Zaragoza 1991.
- Petrikovitz 1971 : H. V. Petrikovitz, Fortifications in the North-Western Roman Empire from the Third to the Fifth Centuries A. D. JRS 61, 1971, 178-218.
- Pflaum 1965 : H. G. Pflaum, La part prise par les chevaliers romains originaires d'Espagne à l'administration impériale. In : A. Piganiol, H. Terrasse, (dir.), Les empereurs romains d'Espagne. Actes du colloque international, Madrid/Italica 1964, Madrid 1965, 87-121.
- Puig, Rodá 2007 : F. Puig, I. Rodá, Las murallas de Barcino. Nuevas aportaciones al conocimiento de la evolución de sus sistemas de fortificación. In: Rodríguez, Rodá (dir.) 2007, 595-631.
- Rabanal, García 2001 : M. A. Rabanal Alonso, S. M. García Martínez, Epigrafía romana de la provincia de León: revision y actualización. León 2001.
- Rascón 1999 : S. Rascón Marqués, La ciudad de Complutum en la tardoantigüedad : restauración y renovación. In : L. García Moreno, S. Rascón Marqués (dir.), Complutum y las ciudades hispanas en la antigüedad tardía, Actas del I encuentro Hispania en la Antigüedad tardía. Alcalá de Henares 1996, Alcalá de Henares 1999, 51-70.
- REA : Revue des Études Anciennes
- Rebuffat 1974 : R. Rebuffat, Enceintes urbaines et insécurité en maurétanie Tingitane. MEFRA 86, 1974, 501-522.
- Rebuffat 1986 : R. Rebuffat, Les fortifications urbaines du monde romain. In : P. Leriche, H. Tréziny (dir.), La fortification dans l'histoire du monde grec. Actes du colloque international La fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec, Valbonne 1982, Paris 1986, 345-361.
- Reddé 2004 : M. Reddé, L'armée et ses fortifications pendant l'Antiquité tardive : La difficile interprétation des sources archéologiques. In : Y. Le Bohec, C. Wolff, (dir.), L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien I^{er}. Actes du congrés de Lyon 2002, Lyon 2004, 157-167.
- Richardot 2001 : Ph. Richardot, La fin de l'armée romaine (284-476). Paris 2001.
- Richmond 1931 : I. Richmond, Five Town-Walls in Hispania citerior. JRS 21, 1931, 86-100.
- Rodríguez 2007 : A. Rodríguez Colmenero, La muralla de Lugo, gran bastión defensivo en los confines del imperio, análisis de conjunto. In : Rodríguez, Rodá (dir.) 2007, 217-253.
- Rodríguez, Rodá (dir.) 2007 : A. Rodríguez Colmenero, I. Rodá de Llanza (dir.), Murallas de ciudades romanas en el occidente del Imperio, Actas del congreso internacional, Lugo 2005, Lugo 2007.
- Rodríguez et al. 1999 : J. M. Rodríguez Hidalgo, S. J. Keay, D. Jordan, J. Creighton et I. Rodá, La Itálica de Adriano. Resultados de las prospecciones arqueológicas de 1991 y 1993. AEspA 72, 1999, 73-97.
- Sande et al. 2002 : F. Sande Lemos, M. Martins, L. Fernando Oliveira Fontes, J. M. Freitas Leite, A. Cunha, A muralha romana de Bracara Augusta. In : Morillo (dir.) 2002, 609-624.
- Sande et al. 2007 : F. Sande Lemos, J. M. Freitas Leite, A. Cunha, A muralha romana (Baixo-império) de Bracara Augusta. In : Rodríguez, Rodá (dir.) 2007, 327-341.

- Serra 1939 : J. C. Serra Rafols, Excavaciones en Baetulo (Badalona) y descubrimiento de la puerta N. E. de la ciudad. *Ampurias* 1, 1939, 268-289
- Serra 1942 : J. C. Serra Rafols, El recinto antiguo de Gerona. *AEspA* 15.47, 1942, 114-135.
- Seston 1946 : W. Seston, Dioclétien et la tétrarchie. Paris 1946.
- Sevillano 2007 : M. Á. Sevillano Fuertes, La muralla romana de Astorga (León). In : Rodríguez, Rodá (dir.) 2007, 343-357.
- Sobral, Cheney 2007 : P. Sobral de Carvalho, A. Cheney, A Muralha Romana de Viseu. A descoberta Arqueologica. In : Rodríguez, Rodá (dir.) 2007, 727-745.
- Taracena 1949 : B. Taracena, Las fortificaciones y la población de la España romana. In : Crónica del IV congreso Arqueológico del Sudeste Español, Elche 1948, Carthagène 1949, 421-440.
- Taracena 1952 : B. Taracena, Las invasiones germánicas en España durante la segunda mitad del siglo III. In : Actas del I congreso Espanol de estudios pirenaicos, San Sebastien 1950, Zaragosse 1952, 37-45.
- Taracena, Vazquez 1947 : B. Taracena, L. Vázquez de Parga, Excavaciones en Navarra, Pamplona 1947.
- Tarradell 1955 : M. Tarradell, Sobre las invasiones germanicas del siglo III despues de J. C. en la peninsula iberica. *Estudios clásicos* 3, 15, 1955, 95-110.
- Thouvenot 1938 : R. Thouvenot, Une inscription latine du Maroc. *Revue des Études Latines* 16, 1938, 266-268.
- Verrié et al. 1973 : F.P. Verrié, J. Sol, A. M. Adroer et I. Rodá, Actividades arqueologicas del Museo de Historia de la ciudad en los ultimos cinco años (1966-1970). Congreso Nacional de Arqueología XII, Jaén 1971, Saragosse 1973, 769-786.
- Vives 1939 : J. Vives, La inscripción del puente de Mérida en época visigoda. *Revista de Estudios Extremeños*, 13, 1939, 1-7.
- Vives 1949 : J. Vives, Inscripciones cristianas de la España romana y visigoda, Barcelone 1949.
- Wilkes 1969 : J. J. Wilkes, Dalmatia, Londres 1969.
- Witschel 1999 : Ch. Witschel, Krise-Rezession-Stagnation? Der Westen des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert n. Chr. Frankfurt am Main 1999.
- Witschel 2009 : Ch. Witschel, Hispania el el siglo III. In : J. Andreu Pintado, J. Cabrero Piquero, I. Rodà de Llanza (dir.), *Hispaniae. Las provincias hispanas en el mundo romano*. Tarragone 2009, 473-503.

Laurent Brassous
 Université Michel de Montaigne-Bordeaux III
 AUSONIUS - UMR 5607
 Maison de l'archéologie
 8, esplanade des antilles
 33607 PESSAC CEDEX
 laurentbrassous@yahoo.fr